

LE
PORTRAIT
ET
LA VIE SECRETTE
DE LA REINE
CHRISTINE
DE SUEDE.

Avec un véritable récit du séjour de
la Reine à Rome.

ET

La Défense du Marquis de Mo-
naldeschi contre ladite Reine
de Suede.

Par G***. L**.



- K

A LONDRES,
Chez CHARLES SAVOURET, Libraire.

M. D C C. X.

ЗАКОНОДАТЕЛЬСТВО РСФСР
XII 22 0 14



T A B L E

De ce qui est contenu dans le Portrait de la Reine Christine de Suede.

Premier Portrait de la Reine Christine. page 1

Second Portrait de la Reine Christine. 37

Copie d'une Lettre écrite de Bruxelles à la Haye, touchant la Reine de Suede. 40

L'Adieu des François à la Suede, où la Demission de la Grande Christine, Reine des Suedois, des Vandalois, & des Gots, &c. 59

Récit véritable du séjour de Christine Reine de Suede à Rome. 106

Relation de la Mort du Marquis de Monaldeschi, Grand Eouyer de la Reine Christine de Suede. 136

*La Cause pourquoy la Reine Christine de Suede fit tuer le Marquis de Monaldefchi son Grand E-
cuyer.* 158

Défense du Marquis de Monaldefchi, contre la Reine de Suede.

166

*Copie de la Lettre de Monsieur de Lyonne, à la Reine de Suede,
sur les affaires de Rome.* 180

*Veritable Relation du Voyage de
Suede.* 210

LE



LE
PORTRAIT
DE LA
REINE CHRISTINE.

MARS, qui le sentiment commun fait passer pour l'Artisans des belles ames & que les Astrologues avouent presider à la naissance des grands Hommes, ayant adopté pour son fils l'illustre Gustave en vûe de son extraordinaire générosité, se résolut de faire accepter dans le conseil des Dieux l'adoption qu'il avoit faite de ce grand Roy, afin de la rendre plus authentique, & a même tems obtint de ce suprême Senat qu'on y déliberoit pour lui don-

A

ner un successeur qui ne degenerât en rien de ses hautes qualitez. Les termes dont Mars se servit pour obliger le premier de tous les Dieux de convoquer cette divine assemblée furent proferez en cette façon *Grand Dieu*, vous qui êtes l'arbitre du bonheur & de l'infortune des humains, vous qui affermissez les thrones & qui les renversez quand il vous plaît, daignez jeter vos yeux sur le bonheur de la Suede à laquelle j'ay donné un des plus grands Monarques qui regnent aujourd'huy sur des hommes & dont la generosité m'oblige de l'avouer pour mon fils, faites de grâce que l'élection que je fais d'un si grand personnage soit acceptée de toute la Cour celeste, les Dieux sont trop justes pour ne seconder pas un dessein si généreux. Il suffit que de votre autorité souveraine vous en intimiez l'Assemblée, dans laquelle je souhaiterois un-

core qu'il y fût délibéré d'un successeur au grand Gustave, qui soit le parfait imitateur de ses rares vertus. Jupiter approuvant les deux Chefs que contenoit la Requête de Mars, dépêche d'abord Mercure pour la convocation de l'Assemblée de tous les principaux Dieux lesquels ils fut trouver chacun dans leur apartement, & leur intima les ordres de Jupiter, qui portoient qu'un chacun d'eux eût à se trouver dans huit jours au lieu de leurs Assemblées extraordinaires, pour y délibérer d'une affaire tres-importante qui regardoit le bonheur d'un des plus grands Royaumes de l'Europe ; ce delay que Jupiter donna pour assembler les Dieux servit à Mars pour s'assurer de quelques-uns des plus puissants qu'il sollicita de si bonne grace qu'enfin il rengea à sa devotion tous ceux qu'il crut lui pouvoir mieux servir dans cette affaire. Les tems venu ceux

qui n'eurent pas un légitime empêchement obéirent sans résistances aux ordres que Mercure leur avoit intimé de la part de Jupiter, & l'Assemblée se trouva composée de Saturne, de Minerve, de Venus & de Mercure, à laquelle Jupiter qui y presidoit ayant déclaré les raisons de cette convocation extraordinaire ordonna à Mars d'exposer ce qu'il avoit à dire, lequel parla en cette façon. *Justes Dieux*, vous qui veillez sans cesse pour le gouvernement des mortels, qui êtes toujours également préparés à récompenser la vertu & à punir le crime, donnez de grâce ce que nous attendons à la plus juste de toutes les Requêtes qui puissent jamais vous être présentées ; La Suede qui contient aujourd'hui trois des plus anciens Royaumes de l'Europe se trouve en possession du plus grand Prince qui soit dans tout le monde, ses hautes vertus jet-

tent sans contredits plus d'éclar
 que les fleurons de sa Couronne,
 son courage égale celui des Ce-
 sars & des Alexandres , ses des-
 seins tous pleins de générosité
 le font avouer de toute la terre
 pour une des plus belles ames
 qu'on ait jamais vu, & le rendent
 la terreur de toute l'Europe , puis
 que par un Arrest irrevocable du
 destin j'exerce mon Empire sur
 tous les grands courages , & que
 jamais il ne s'en est vu un qui
 surpassent celui de Gustave le
 grand , je viens faire une decla-
 ration autentique devant cette
 divine Assemblée que je l'ay ado-
 pté pour mon fils , demandant
 de votre justice qu'il vous plaise
 de confirmer l'élection que j'en
 ay faite ; & parce que la condi-
 tion de mortel ne lui permet pas
 de vivre toujours sur la terre je
 viens supplier cet auguste Senat
 qu'il y soit délibéré de lui don-
 ner un successeur qui le face re-

vivre parmi les hommes lors qu'il sera placé entre les Dieux , par une expresse imitation de ses hautes perfections qui le font admirer de tout le monde. Toutes les têtes couronnées sont à la vérité des productions qui viennent immédiatement du Ciel , elle portent sur leur front le caractère de la divinité , ce sont nos images sur la terre & nos Lieutenans qui nous font régner visiblement sur les hommes : mais les grands Rois comme Gustave sont des demi Dieu parmi les mortels , auxquels il ne manque que l'immortalité pour être des Divinités achevées , & il est des intérêts de notre gloire de perpetuer la semence de ces grands Héros sur la Terre , afin que les hommes adorent notre pouvoir en celui que nous leur communiquons , afin qu'ils soient forcez , d'avouer que les Dieux sont justes & de bonnaires de leur imposer sur

leurs têtes des Puissances si accomplies , & afin qu'ils soient dans une continue ascension de la vénération qu'il ont pour leurs maîtres à l'adoration qu'ils doivent aux Dieux. Toute l'Assemblée touchée du discours que Mars lui fit & principalement des favorables memoires qu'il lui donna des illustres qualitez du grand Gustaves , les Dieux s'intéresserent avec chaleur dans une affaire qu'ils jugerent fort importante , & dont un chacun vouloit seul remporter la gloire , il n'y en eut pas un qui n'aprouvat l'élection que Mars en avait fait , & qui ne souscrit à la susdite adoption , laquelle reprenant de la main des Dieux il mit dans sa pochette. Jupiter le remercia du soin qu'il prenoit à cultiver les grands Hommes & l'exhorta de le vouloir continuer afin que l'autorité des Dieux florit toujours sur la terre , ensuite il pris

L'Assemblée de vouloir délibérer
 sur le deuxième Chef exposé
 dans la Requête de Mars. Saturne
 avec son front refrogné & avec
 sa gravité caduque en qualité du
 plus ancien de la troupe prit la
 parole & representa que c'étoit
 lui qui dominoit sur tous les
 Climats froids & que de raison
 lui seul avec Mars devoit pren-
 dre le soin de donner un succe-
 seur après Gustave à la Suede qui
 étoit un des principaux païs sur
 qui il influoit : mais la proposi-
 tion fut trouvée si ridicule que
 toute l'Assemblée s'y opposa hau-
 tement, & Minerve ne pouvant
 plus se tenir dans le silence parla
 de la sorte. *Il n'est pas possible que*
 le Ciel forme une production ra-
 portante au grand Gustave lors
 qu'une seule Divinité se voudra
 mêler de l'éclorre, Saturne qui en
 voudroit lui seul avoir la gloire
 n'a pas assés d'activité & pas un
 de nous qui avons nos perfections

distinctes & fort différentes ne
 sçauoit ramasser toutes les bel-
 les qualitez qui sont nécessaires
 a celui qui doit suivre Gustave ,
 c'est pourquoi il me semble être
 fort équitable que quelques-uns
 de l'Assemblée & non pas un
 seul soient députez pour travail-
 ler à cette affaire , & afin de faire
 fin aux contestations qui pour-
 roient naître de cette députation
 il seroit nécessaire que le sort en
 fut le maître où qu'un ~~chacun~~
 de nous se soumit à la disposi-
 tion que Jupiter en fera ; de quoy
 ayant été fort instamment , prié
 il s'en excusa de fort bonne gra-
 ce craignant de s'attirer l'indi-
 gnation de quelques-uns des
 Dieux par la préférence qu'il au-
 roit été contraint des uns aux
 autres dans une affaire à laquelle
 tous vouloient avoir part ; de
 sorte que l'Assemblée se servit du
 premier moyen , & le sort ayant
 été jeté il tomba sur Minerve ,

sur Venus , sur Mercure & sur Mars , desquels Jupiter & Saturne ayant pris congé ils se retirerent dans leurs Palais pour les laisser travailler en paix à une affaire si importante , le premier point qui s'agita entre eux fut de déterminer de quel sexe devoit être le successeur de Gustave vu que le nombre des Dieux & des Déesses , qui étoient destinez pour le former se trouvoit égal , après quelques contestations de part & d'autre Minerve & Venus l'emportèrent plutôt par complaisance des deux autres Dieux que par raison , à cause de quelque plaisir que Minerve avoit fait à Mercure depuis peu de tems , & pour une faveur secrète que Venus avoit accordé à Mars , pendant ces huit jours de delay avant la convocation de l'Assemblée. Ce point accordé que Venus lui façonneroit le corps il fut dit que Minerve lui donne-

roit l'inclination pour les sciences , Mars l'humeur Martiale & genereuse , & que Mercure lui communiqueroit son activité & sa legereté. C'est du mélange des influences de ces quatre Divinitez comme du concours des quatre elemens que la grande Christine fille de Gustave le grand à été formée , en effet qui fera reflection sur les choses les plus remarquables dans sa vie , il y verra une merveilleuse disposition pour la connoissance de toutes les belles choses , beaucoup de generosité & une legereté incroyable. Minerve à eû les premières années de sa vie , Venus la retirée ensuite de ses profondes Méditations pour la mettre dans une haute galanterie , Mercure voulant avoir son tour l'a faite sauter de dessus un trône pour la promener dans des païs étrangers : mais Mars à eû toujours l'Ascendant pendant

tout le cours de sa vie jusques à présent. Car il faut avouer, soit qu'elle ait étudié, soit qu'elle se soit divertie, soit qu'elle se soit promené que partout elle s'est faite remarquer pour une Reine fort généreuse, pendant son bas âge on l'a vuë se plaire à tous les Exercices qui pouvoient perfectionner une Princesse, & ce avec tant d'adresse qu'on en avoit conçeu des esperances tout à fait extraordinaires ; si - tôt que son esprit a été un peu mur qu'elle s'est vuë capable de connoître les belles choses elle n'a cessé de travailler pour l'acquerir, elle à fait recherche des plus grands Hommes de l'Europe pour satisfaire à cette avidité qu'elle avoit de tout scavoir. On a vu cette Princesse dans les froids les plus âpres de l'année se lever dés les quatre heure du matin pour communiquer avec les Muses dans son Cabinet, ou elle demeuroit ordinairement

ordinairement jusques à neuf heures qu'il falloit se disposer pour entrer à dix dans le Conseil d'Etat au milieu de tous les Senateurs de son Royaume , ou elle à fait toujours paroître un fonds d'esprit admirable par les promptes & subtiles résolutions qu'elle y a donné sur toue sorte d'affaires qui s'y proposoient , ses divertissemens les plus chers étoient de se trouver parmi des personnes sçavantes pour y communiquer de quelque point de Science , ces entretiens ordinaires étoient fort éloigiez de ceux qui se font pour la plus part du tems dans les Cours de Grands , principalement lors que les femmes en sont les Chefs. Le moindre valoit pour le moins la plus profonde Meditation du plus grand Docteur de la Sorbonne &c. on auroit facilement creu à ouïr cette grande Reine dire tant de belles choses qu'elle avoit une

communication secrete avec quelque Déesse qui lui inspiroit des connoissance si revelées , & je me persuade qu'elle se fust aisément acquis cette creance sur un peuple grossier comme est celui de Suede , de même que Pompilius fit sur le peuple Romain avant qu'il fut poly , & lors qu'il trempoit encore dans la rudesse des personnes qui habitent les forêts & les montagnes . Cette assiduité ordinaire qu'elle donnoit à la lecture de tous les plus rares & de tous les meilleurs Livres qui soing , remplissoit son esprit de si éclatantes lumieres que dans une heure elle disoit plus de choses rares qu'on ne fait en un semestre dans la plus fameuse université de l'Europe , & un moment de son entretien étoit capable d'instruire d'avantage que cent Leçons prises sous les plus grands Docteurs du monde .

on jamais vû une Princesse posséder la connoissance parfaite de neuf ou dix langues , comme elle fait ? Si l'Histoire vante tant la Reine Elisabeth de quoy elle s'entretenoit des affaires d'Etat en François avec l'Ambassadeur de France , en Espagnol avec celui d'Espagne , & en Italien avec les Princes qui venoient d'Italie , quelles louanges est-ce qu'elle pourra donner à la grande Christine , de quoy elle peut entretenir presque toutes les nations de l'Europe en leur propre langue , l'Histoire ne parlera jamais si bien de cette Princesse qu'elle fait de l'Histoire , dont elle a une connoissance admirable , elle a apris toutes les sciences qu'on appelle humaines avec tant de perfection qu'il n'y a point d'Auteur Latin , ny Grec , même les Poëtes les plus difficiles qu'elle n'explique avec une merveilleuse facilité , les Matémati-

ques , la Philosophie , la Morale ,
& toutes les Sciences naturelles
n'ont point échappé sa connois-
sance , qu'elle à porté jusques
dans la Theologie dont je l'ay
ouye discourir avec une incroya-
ble subtilité ; voila quel étoit le
genie de la grande Christine sous
l'Empire de Minerve , à laquelle
Venus à succédé : cette gentille
Déesse qui avoit assés mal joué
son personnage dans la formation
du corps de cette Princesse qui
se trouve fort mal partagé des
dons qui contribuent à la beau-
té d'une femme (car elle est pe-
tite & voutée , elle à une enfon-
ceure dans le côté qui la fait
marcher de mauvaise grace) vou-
lut faire voir que ce corps ainsi
mal formé étoit capable de tou-
tes les plus hautes galanteries ;
dés lors que Christine à eu aban-
donné les Muses on l'a vuë se
plaire à la danse & aux balets
où elle avoit toujours la meil-

leur part , les conversations les plus dissoluës lui étoient les plus agréables , les postures lascives lui plaisoient bien mieux qu'une contenance modeste , les grands Hommes comme un Bouchard & un Nodé , n'ont plus été en estime auprès d'elle parce qu'ils n'étoient point assés galands , leur entretien passoit en ce tems là pour ridicule dans son esprit parce qu'il étoit trop sérieux & trop modeste , je lui ay oy faire des comtes que je n'oserois raconter sans rougir , & je scay qu'une personne fort spirituelle à qui j'étois amy particulier en Suede , & le suis encore , l'a divertie cent fois de cette façon en lui disant des choses que la plus dissoluë de toutes les femmes souffriroit avec peine ; de cette haute galanterie qui degeneroit en dissolution dont elle faisoit une profession publique . Elle a passé dans l'Impieté & ces

belles lumières que l'étude lui avoit données qui servoient au paravant pour regler ses meurs. Lui ont fourni des raisons & des arguments pour combattre les Mysteres de la Religion , on ne la pas seulement vuë douter de celui de l'Incarnation du verbe Divin ; mais de plus on la ouye en faire une Fable & dire à l'exemple de Leon X. *quella favola di Christo è multo utile alla chiesa Romana è à tu ti li monaci* Elle ne parloit de la Providence divine que sous le nom du destin à l'imitation des Auteurs profanes , ses maximes ont été les suivantes. 1. Qu'il falloit aimer Dieu comme la source de tout bien ; mais qu'il ne le falloit pas craindre , parce que c'est une chose ridicule de craindre un être qui est essentiellement bon & qui ne sçauroit faire le mal ; mais qu'il faut craindre les méchants hommes qui peuvent ternir nô-

tre réputation , attenter sur nos
 biens & sur nos vies , qui peuvent
 nous faire du mal en mille façons
 & qui sont des véritables diables
 dont le commun peuple à une
 ferme créance. 2. Qu'un esprit
 bien fait ne doit jamais ni se
 repentir ni pardonner d'autant
 que la repentance & le pardon
 sont toujours accompagnées de
 quelque lacheté , qu'à la vérité
 une personne doit consulter sur
 ce qu'il veut entreprendre ; mais
 qu'elle doit faire suivre une ré-
 solution irrevocable & qui ne
 change jamais. 3. Que les sen-
 timens les plus particuliers sont
 les meilleurs & les plus sains ,
 parce que les communs sont or-
 dinairement corrompus & souillés
 de mille superstitions où er-
 reurs. 4. Que ce qu'on appelle
 Religion aujourd'hui n'est qu'
 une pure illusion des hommes ,
 qui se plaisent à être trompés car
 qu'elle apparence y a t'il qu'uno

croance qui aveugle les hommes & qui leur interdit le raisonnement soit véritable, qu'elle raison y a-t'il de croire ce qu'on ne peut comprendre, & imposer même une obligation très-étroite à le croire, c'est exiger de l'Homme qu'il se creve les yeux pour y voir clair & le mettre dans un état à lui pouvoir faire croire les plus grandes absurditez du monde ; Que tant de différentes sortes de sectes qui sont répandues aux quatre coins du monde ne sont que des pures reveries & imaginations de quelques hommes les uns fols & les autres de bon esprit, qui se sont voulu rendre illustres en se déclarant les Chefs de quelque party, de quoy elle ne s'étonne pas parce qu'il n'y a point de sentiment si ridicule, n'y d'opinion si absurde qui n'aye ses partisans. 5. Que le dogme de Platon de l'ame universelle du monde dont celle

de l'homme est une participation , & dans laquelle elle rentre après la mort , est si beau & si probable qu'elle s'étonne de quoy tous les sçavans ne le suivent pas , & qu'elle ne croit point d'autre immortalité de l'ame que celle qui se trouve dans cet esprit universel dans lequel ils rentrent lors que les organes du corps étant ruinées il reste de l'informer . 6. Que Moïse a été un aussi grand imposteur que bon esprit , d'autant qu'elle convainquera de fausseté le passage miraculeux pretendu des Israélites par la Mer rouge . Car elle conte que Numenius Lieutenant d'Antiochus faisant la guerre contre les Perses avoit obtenu une celebre *Victoire sur eux au même tems , au même endroit & de la même façon que Moysé fit sur Pharaon , par l'observation du flux & reflux du sein Arabique ; j'en pourrois dire d'avantage , si elle*

même ne publioit par tout ses
sentimens avec plus de liberté
que je ne les décris , & si je n'a-
vois quelque horreur de les ra-
conter. Mercure voyant que cet-
te humeur libertine & si portée
à la galanterie étoit trop profon-
dement enracinée parce quelle
s'en divertit si facilement quelle
avoit fait de l'étude , jugea à pro-
pos de s'asocier avec Venus qui
fut fort satisfaite de ce commerce,
ils travaillent à l'envie l'un de
l'autre a qui la rendra *plus co-
quette ou plus inconstante* , ce n'est
pas que la Reine Christine n'ait
fait remarquer depuis fort long-
tems & presque *dès le berceau* ,
une legereté d'esprit tres-grande ,
& que Mercure n'ait dominé sur
son humeur dès son enfance :
mais je commence a décrire son
regne , pour garder un ordre
dans mon ouvrage depuis *cette
folle pensée qu'il lui inspira de
prfeerer une vie vagabonde & ex-*

rant à l'éclat & à la magnificence d'un Trône , & de Souverain devenir sujette , pour satisfaire son humeur volage , ce sentiment s'étoit emparé de son esprit plus de quatre où cinq ans avant qu'elle ne l'ait executé & avoit été combatu par des grands hommes qui ont taché de l'en dissuader. Monsieur Canut Ambassadeur de France , Monsieur de Saumaire , & Monsieur Spanen , ont fait leurs efforts pour la divertir de ce dessein qu'ils jugeoient devoir tourner à son désavantage : mais cela a été en vain ; car l'envie de voir des paix & du monde nouveau l'a emporté sur les sages conseils de ces Messieurs tant la nouveauté & le changement ont de pouvoir sur son esprit qu'on à vu tourner à toute sorte d'objets de même qu'une girouette exposée au gré de tous les vents. Les nouveaux à sa Cour ont été toujours les plus cheris

pour un tems & ont reçû de la Reine tous les témoignages d'affection imaginables ; mais sans effet pour la pluspart ; car cette grande legereté d'esprit qui étoit en elle , faisoit suivre une sorte de fourberie si subtile qu'on ne s'en appercevoit que dans une longue suite de tems , & lors qu'après avoir pris beaucoup de peine où avoir dépensé beaucoup d'argent pour son service on se trouvoit dans un état à n'être jamais ny recompensé ny remboursé ; *La nécessité de mille personnes qu'elle a causé pour faire ses bizarreries demandent hautement vengeance à Dieu qu'on peut croire selon les apparences avoir abandonné cette Princesse à un sens reproché , lui avoir donné ces belles lumières afin qu'elle ne vit point , & l'avoir exposée à la risée de toute l'Europe pour satisfaire en partie à sa justice , depuis sa chute fatale du*

Trône

Trône elle à fait tant d'extra-vagances qu'elle s'est renduë la Fable de tout le monde ; *un petit écrit* qu'un de mes amis me communiqua il y a quelque tems, & que je crois à cette heure commun en fait un assés exacte description , qui suffira pour en informer ceux qui souhaiteront d'en avoir la connoissance. On dit qu'aujourd'huy au milieu de la gravité Espagnole elle fait paroître tant de legereté que les Venerables Peres de la S. sont bien empêchez avec toute leur adresse de connoître le tem- perament de ce genie si bigar- ré , qui se revest de plus de diffe- rentes postures que n'a jamais fait Prothée , ils ont tant de peine a connoître sa Religion qu'eux qui semellent de décider des Points de la Foy ne sçauroient connoître la sienne. Elle les met en suspens de ce qu'ils doivent croire de son sexe , d'autant qu'ils la

voyent paroître tantôt en habit
 d'homme, tantôt en celui de femme, & le plus souvent d'une fa-
 çon qui participe de tous les
 deux. Ces grands Hommes qui
 ont aujourd'huy d'ascendant sur
 l'esprit de tant de Princes, n'ont
 pas encore pu connoître de quel-
 le façon il faut traiter avec cette
 Princesse, ils trouvent son en-
 tretien admirable, en effet il l'est,
 & au dessus de tout ce qu'on
 pourroit s'imaginer, ses senti-
 mens élèvez beaucoup au dessus
 du commun, un fonds d'esprit
 inépuisable, un raisonnement
 fort, un discours charmant, une
 façon d'agir aussi familiere que
 douce; mais pour tout cela ils
 sont contraints d'avouer qu'ils
 ne connoissent pas encore Christ-
 tine, qui change ses sentimens
 & ses affections aussi souvent que
 sa chemise, & qui aime & hait
 presque dans un même instant.
 Quand j'envisage la disgrace du

Comte Magnus de la Garde arrivée en un tems auquel il sembloit que tout lui devoit rire , & lors qu'il n'y avoit non plus d'apparence que de raison , qu'il fut chassé hors de la Cour , je me suis flatté de connoître a peu près le genie de la Reine , après une étude assés particulier & des reflexions assés serieuses , que j'ay fait sur tant de différentes affaires , arrivées pendant mon séjour à la Cour de Suede , & c'est ce qui ma encouragé d'en décrire mes sentimens , lesquels je puisrepondre être sans passion & sans ressentiment , quoy qu'ils semblent n'être pas fort favorables à cette Princesse ; mais ils la font plus que je ne fais paroître (ce qui paroîtra encore mieux si j'ay le tems de faire la description du bon genie de la grande Christine ;) car je publie hautement que je tiens Christine pour la personne la plus extraordinaire

C i j

du monde , pour la mieux éclai-
rée & la plus sçavante qui ait
jamais paru sur la terre , je con-
fesse que son entretien est ado-
rable & repondant à son esprit ,
pour la jouissance duquel il n'est
ny travail , ny fatigue , ny voya-
ge , que je n'entrepris , quand
il seroit aussi long que celui que
la Reine de Saba fit pour ouïr
la sagesse de Salomon , qu'elle
s'entend fort bien à connoître
les grands Hommes , & enfin
qu'elle est capable des plus belles
& des plus extraordinaires actions
qui ayent jamais été faites par
aucun Heros de l'Antiquité. Que
si je dis qu'elle fait fort peu
d'estime de la Religion Chré-
tienne qu'elle à une Foy fort
particuliere , qu'elle est *fourbe &*
legere il n'y a personne de ceux
qui ont l'honneur de la connoî-
tre qui me contrarie en ce que
je dis , où qui me donne le dé-
mentir & qui ne soit constraint

d'avoüer que mes sentimens ne lui sont point injurieux : Que si l'on m'accuse de peu de respect envers une tête couronnée , d'en parler avec tant de liberté , je réponds que je ne lui en dois point , & qu'à suivre ses maximes je lui devrois plutôt de l'aversion (bien qu'en vérité je puisse dire que je n'en ay point) que non pas du respect , je ne suis ny son sujet ny son esclave & toute l'obligation qu'il me souvienne de lui avoir , c'est d'avoir receu un bon accueil d'elle quand je me suis présentée devant Sa Majesté , & d'avoir mérité son Approbation , si je me dois fier au rapport que m'en a fait une personne , laquelle communiquoit avec elle tous les jours , mais il y a long-tems qu'on m'a enseigné de mépriser l'Approbation de quatre sortes de personnes , scavoit d'un ignorant ; Parce qu'il n'est pas capable de connoître le prix d'u-

ne chose , deuxi  m  ent *d'un flateur* , parce qu'il loue par intérêt , troisi  m  ent *d'un fourbe* , parce que ses sentimens sont ordinairement d  guisez , & quatri  m  ent d'une personne *l  ge  re & inconstante* , parce que l'estime qu'elle fait de quelque sujet est plutôt l'effet de son caprice que de la raison. De dire que la grande Chistine soit ny ignorante ny flateuse , on ne le peut avec verit   ; mais de la croire *inconstante* , on ne lui fait point de tort , il faut pourtant avouer que cette Princesse parmi toutes ses bizarreries , au milieu des galanteries , & lors même qu'elle a donné sa plus grande attention aux livres , a été par tout agitée d'une humeur fort martiale , & fort généreuse. Minerve a eu quelque tems l'Empire sur son esprit , Venus l'a possédé ensuite & on dit qu'elle le possède encore. Men-

cure qui s'en étoit emparé dès
 le berceau , n'a fait éclater son
 pouvoir que depuis qu'on l'avoit
 sollicitée a se précipiter du Trô-
 ne : mais Mars à de tout tems
 gouverné l'humeur de Christine
 qui a failli a épuiser l'argent de
 toute la Suede pour fournir à
 cette avidité naturelle qu'elle a
 de donner sous le regne de Mi-
 nerve ; elle a fait des liberalitez
 digne d'une grande Reine à tous
 les grands Hommes qu'elle a
 mandez pour l'aller trouver où
 qui ont été en Suede pour quel-
 que raison particulière Monsieur
 de la Tuillerie , Monsieur Cha-
 nut , Monsieur le Marquis de
 Brigni , Monsieur de Saumaise ,
 & d'autres pourroient vous en
 informer. Sous celui de Venus
 elles n'ont pas été racourties B.....
 tout le premier & ensuite P.....
 vous le diront. Sous celui de
 Mercure on lui a vu faire le plus
 présent qu'en faueroit ja-

mais offrit à une personne , parlez au Roy de Suede regnant au-
jourd'huy , & il avoüera que c'est
*de la grace de Dieu & de la libe-
ralité de Christine* , qui est mon-
té au Trône ; les medailles bat-
ruës du tems de son couronne-
ment , le publient à tout le mon-
de , d'ont sur l'un des côtéz on
voit *un bras tenant de la main une
couronne avec cette inscription au
dessous à Deo Christina* . Aujour-
d'huy même dépouillée de son
Royaume elle fait des perfusions
qui ne peuvent être que les effets
d'une ame fort généreuse , les
personnes qui l'ont pratiquée de
tout tems rapportent que cette
humeur libérale s'est faite remar-
quer dès le berceau , & pour moy
je crois avec raison qu'elle lui
continuera jusques au tombeau .
L'idée de la Chevalerie qu'elle a
instituée marque une grande gene-
rosité d'esprit , qui lui fait affecter
des qualités mêmes qu'elle ne pos-

sedç pas, elle lui a donné le nom de
 l'ordre de l'*Amaranthe* avec cette
 divise, *semper idem*, tout le monde
 scçait que cette fleur en flettri ny
 ne change jamais, & qu'ainsi ces
 mots Latins expriment parfaite-
 ment bien les qualitez de cette
 fleur immortelle, qui fait le sujet
 de la Chevalerie ; mais tout le
 monde scçait aussi qu'il n'y a rien
 de si changeant que Christine, &
 qu'ainsi la susdite divise à fort peu
 de rapport avec son humeur, lequel
 pourtant elle a voulu faire passer
 pour le plus égal qui se soit ja-
 mais veu, elle à emprunté cette
 divise, du Cardinal de Richelieu
 en qui tout étoit illustre ; mais l'a-
 plication qu'elle en a faite est de
 son invention, non pas à dessein
 de publier les proprietez de l'A-
 maranthe ; mais afin de publier la
 fermeté de son Esprit qu'elle a
 voulu qu'on crût plus grande que
 celle d'une roche, mais elle en
 feroit bien passer d'autres si on la
 vouloit croire. L'Habit d'homme

qu'elle porte aujourd'hui & qu'elle avoit auparavant imité en Svede où elle alloit vêtuë à la Cavaliere , sont les marques de l'inclination qu'elle auroit de changer son sexe en un autre plus parfait , & quoy qu'elle soit véritablement une femme ainsi connue de tout le monde , elle se fait voir dans la posture d'homme , & releve ses moustaches bien qu'elle n'en ait point , comme voulant exprimer cette forte ambition qu'elle auroit de l'être & le desir qu'elle auroit que l'on crût qu'effectivement elle le fut , quoy que toutes ses pensées sont ridicules , elles ne laissent pas de representer les traces d'une belle ame , d'un esprit genereux qui affecteroit d'animer plutôt le corps d'un homme que celui d'une femme , par cette raison que l'un sexe est bien plus releve & plus propre aux belles actions que l'autre , lequel la nature semble avoir destiné pour les occupations les plus

basses qui s'exercent dans la société humaine. Mais la grande Christine s'élevant au dessus d'elle-même, se met en posture d'imiter les actions qui semblent ne convenir qu'aux hommes, elle picque un cheval avec autant d'adresse que si elle avoit passé des années entieres dans une Academie, elle voyage avec une fausse perruque d'homme, un chapeau garny de belles plumes, l'écharpe rouge à l'Espagnole & l'on écrit de Bruxelles qu'elle s'est fait forger des armes pour se trouver à la tête de l'armée Catholique pour aller affronter le Maréchal de Turenne. Ne faut-il pas avouer que parmi toutes ses folies il y a bien de la générosité, puis que ce génie ne cesse de former des desseins qui sont au dessus de lui-même. Si la peinture que je viens d'en faire semble trop sévère à quelqu'un qu'il pardonne à la naïveté du mien, qui dit par tout la vérité quand il le

juge à propos, si l'on trouve la metode dont je me suis servi pour décrire mes sentimens du génie de la grande Christine fort apro- chante du Romain , j'avoüe que j'ay taché d'en user ainsi pour rendre mon ouvrage plus agreable , & pour me divertir moy- même : mais pour prevenir toutes les censures que des personnes mieux éclairées que moy pour- roient porter sur cet écrit je m'y soumets fort volontiers & quand ils auront raison de m'inspirer des meilleurs sentimens de génie de la Reine de Suède , je les rece- vray de grand cœur ; ce n'est pas comme j'ay déjà confessé que je n'en aye une estime au delà de ce qu'on pourroit croire. Cette Prin- cesse à des bonnes & mauvaises qualitez, aussi en dis-je du bien & du mal : mais je m'estime par tout fort véritable & j'écris dans un Païs où il est permis de dire la vérité.



LE
PORTRAIT
DE LA
REINE CHRISTINE.

JE vous entretiendray de la Reine de Suede, que j'ay vuë à Anvers: je l'ay saluée & ay eu l'honneur de parler a elle ainsi je vous en feray le Portrait fidèlement: & je m'assure que vous avolierez qu'elle réussit bien au dessein & au but qu'elle a de paroître extraordinaire en toutes ses actions. Elle est quand à sa personne petite & a une épaule fort grosse pour ne l'appeler pas bosseue: quand au visage elle n'est ny laide ny belle. Pour ses habits

D

elle est tantôt homme tantôt femme. Je l'ay vûe en un habit où elle étoit l'un & l'autre. Elle portoit un collet d'homme avec un mouchoir noué au col à la soldatesque avec un ruban noir ; ayant des manchettes d'homme, & des souliers d'hommes , avec une petite cotte qui ne lui venoit que jusques à la moitié de la jambe , pour son Train elle n'a que des hommes auprès d'elle pour la servir & pas une femme. Si bien que celui qui lui donne la chemise est un jeune valet de chambre bien fait. Elle salüe & fait la reverence en homme & par contenance se relève la moustache quoy qu'elle n'ait point de barbe au menton. Pour ce qui est de son entretien , il est tout a fait charinant , plein de pointes & de rencontres ; mais ce qui gâte tout , est qu'elle jure à faire herisser les cheveux. Elle

est libertine en paroles, & gai-larde au delà de ce que la bienséance & la pudeur permettent à une femme. Elle porte une perruque d'homme, & s'est fait couper les cheveux, & comme son valet de chambre lui representoit le tort qu'elle se faisoit, en se faisant tondre, elle lui dit coupe Jean, veux tu que j'aye regret a mes cheveux après avoir quitté un Royaume. Elle est tout a fait impie & parle de la Bible, comme d'une bagatelle; à la reserve des Cantiques de Salomon, qui sont, dit-elle, pleins de douceur. Voila qu'elle est cette femme qui a passée pour la lumiere de son siecle.

Copie d'une Lettre écrite de
Bruxelles à la Haye, tou-
chant la Reine de Suede.

Puisque vous n'avez pu
être le témoin de la merveil-
leuse conduite, que la Reine
Christine a fait paroître dans ce
pays ci, & que vos affaires vous
ont retenu plus long-tems, que
vous n'avez crû, je ne refuse
point de satisfaire à toutes les
curieuses demandes, qui sont
dans votre Lettre, & de vous in-
former de toutes les choses que
vous desirez sçavoir : mais com-
me vous pretendez que je vous
écrive avec sincérité, & je pre-
tends aussi que vous ne communi-
querez, ce que je vous demanderay,
qu'à des gens dont la
discretion vous soit connue.

Sachez donc que la Reine,

dont on à tant parlé, n'est redévable de sa réputation, qu'à la seule ignorance, & aux lâches complaisances de ceux, qui la voudroient faire passer pour la merveille du siècle, elle n'a aucune qualité digne de la moindre louange qu'on lui a donnée, elle n'a rien dans sa personne, qui ne soit ridicule ; & de toutes les creatures, que l'on a jamais vues, c'est la plus extravagante.

Sa taille est tout à fait irrégulière, elle est voutée, elle a une hanche hors d'architecture, elle boîte & cela ne lui tient pas bien, elle a le nez plus long que les pieds, elle a les yeux assés beaux; mais elle n'a pas la vue bonne, elle rit de si mauvaise grâce, que son visage se ride comme un morceau de bazanne, que l'on met sur les charbons, elle a un teton plus bas que l'autre de de-my pied, & si enfoncé sous l'épaule, qu'il semble qu'elle ait

une moitié de la gorge relevée en bosse & l'autre en plate peinture , elle n'a pas la bouche laide pourveu qu'elle ne rie point , elle n'a pas beaucoup de soin de ses dents , qui sont assés infidelles de leur naturel . Ce que l'on nous dit pourtant de son halaine , n'est pas véritable ; car elle ne peut pas jusques à faire mourir ceux qui sont auprés d'elle ; mais elle pût assés honnêtement , pour obliger ceux qui s'en aprochent à se précautionner , & parer de la main , on dit qu'autrefois elle avoit les cheveux admirablement beaux ; mais depuis qu'elle les à fait couper pour faire le métier de vagabonde , elle à pris une perruque noire , afin de plaire à son P.....

La maniere dont elle est habillée , n'est pas moins extraordinaire , que celle de sa personne : Car pour se distinguer de celles de son sexe , elle porte des juppes fort

courtes , avec un just-au-corps ,
 un chapeau , un collet d'homme
 & un mouchoir qu'elle noue comme
 un Cavalier qui va en party ,
 & quand elle met une cravate ,
 comme les Dames ont accoutumé de porter , elle ne laisse pas
 de fermer la chemise jusques au
 menton , & de porter un petit
 collet d'Homme avec des man-
 chettes telles que nous les por-
 tons , en sorte que la voyant mar-
 écher avec sa perruque noire , sa
 juppe courte , sa gorge fermée ,
 & son épaule élevé , on diroit
 que c'est un singe , que l'on a
 ainsi déguisé pour divertir la
 compagnie . Les qualitez de son
 esprit ne meritent pas plus de
 louanges que le reste de sa per-
 sonne , elle s'est étudiée à apren-
 dre de méchantes qualitez , & de
 misérables pointes de vendeur de
 beauté , dont elle a fait des lieux
 communs , & quand elle a dit
 une extravagance elle ria la pro-

miere , & applaudit à soy-même comme si elle avoit dit un bon mot ; mais malheureusement pour elle , gens bien sensez ne sont pas de son avis. Elle sçait par cœur les passages de Petronius Arbitre , & les vers les plus dissolus de Martialis.

On lui à fait à croire qu'elle étoit sçavante , & elle se l'est laissée persuader , & c'est par-là qu'un tas de pedant se sont introduits dans sa Cour , elle à fait paroître sa legereté en toutes sortes des choses ; car elle vouloit en apprendre cent à la fois , & à peine avoit-elle la première teinture de l'une , que s'imaginant être plus habile que les Maîtres , elle s'aplignoit immédiatement à une autre , & de tout ce qu'elle à appris , elle en à fait une espece de Gallimatas de pedanterie , qui la rend beaucoup plus ridicule , que si elle n'avoit jamais étudié. Elle

n'a point de Religion , & l'Atheisme , dont elle faisoit profession publiquement en Suede , avoit donné à tous ses sujets tant d'aversion pour elle , qu'ils étoient sur le point de la chasser , si elle n'eut prévenu cette infamie par un faux mépris de la grandeur , car il est certain , qu'elle a voulu se faire honneur de la nécessité .

La vie scandaleuse qu'elle me-
noit , ayant revolté tous les es-
prits contre elle , & ses impudi-
citez honteuses donnoient à tout
le monde de l'horreur pour sa
personne .

Le Medecin B. homme à
ce qu'on dit assés ignorant dans
son métier ; mais athée & fourbe
de profession , n'a fait sa fortune
auprès d'elle , que pour lui avoir
donné des moyens de supprimer
les effets de ses lascivetez : & un
autre Chirurgien nommez S....
qui demeure présentement à
Wormes , a été aussi bien re-

compensé pour lui avoir rendu le même service : Car selon la vie qu'elle a menée , & qu'elle mene encore à présent , elle a souvent besoin de telles gens.

Vous avez bien scen de quelle façon elle vient de Suède en en Allemagne , elle n'avoit pas une femme avec elle , & se faisoit donner la chemise , & quelque chose au delà par des valets de chambre , elle devint amoureuse d'une Juifve , qu'elle menoit publiquement dans son carrosse , & qu'elle faisoit coucher quelques fois avec elle. Et pendant qu'elle a fait icy sa résidence , on lui a vu mettre la main sous la juppe des femmes , de sorte que les Dames avoient peine à se resoudre de mener leur filles chez elle : Madame de Cueva , dont je vous parleray dans la suite de cette lettre , lui a souvent passé par les mains , & l'on tient pour certain , qu'elle a servi de S..... Il n'y

à point de charetier dans tout le
 Brabant, qui jure si furieusement
 qu'elle fait, & la plus effrontée
 M..... qui soit au monde rou-
 giroit en lui entendant dire les
 mots de B..... qu'elle à con-
 tinuellement dans la bouche: en-
 fin sa vie, & ses actions sont si
 scandaleuses, que ce n'est pas
 faire un jugement temeraire de
 croire, que le sejour qu'elle à
 fait icy nous à attiré tous nos
 malheurs: & il n'y a personne
 qui ne s'étonne de voir que le
 Roy non - seulement la souffre
 dans ses Etats, & que nous ayons
 ordre de la respecter comme si
 elle étoit nôtre Reine y a-t'il
 rien de si ridicule que l'Ambassa-
 de de P..... & n'est-ce pas
 avec raison que tous les fidèles
 sujets du Roy rougissent de voir
 un caractère si digne de respect
 profané & avili en la personne
 d'un Cancer E..... qui à pris
 le nom de P..... parce qu'il l'a

trouvé plus honorable que le sien , & qui a vu tous les étrangers qui sont icy , & tout ce qu'il y a des gens d'honneur lui tire au nez , quand ils le voyoient passer , ne croyant pas que ce fut un vray Ambassadeur. On l'a vu couvert devant Monsieur l'Archiduc , & la pieté , & la bonté de ce Prince ont servi de matière aux insolentes râilleries de cette Vagabonde & de son Chevalier , ce n'est pas sans raison , qu'il est ainsi appellé , vous sçavez qu'il a l'ordre d'Amarante , nous avons appris qu'elle a été l'instruction de cet Ordre.

La bonne Reine étant à Stockholm en belle humeur de prendre du plaisir , & ordonna à P. après avoir corrigé par des bons parfums l'ail , qui lui sert ordinairement de pastilles de bouche , il fit une grande collation de chocolat , pistache , poivre blanc , & autres danrées servants aux institutions

tutions d'Amarante , & tout cela opera si bien que la vertueuse Princesse le trouva bon. Elle voulut en memoire du deduit , que l'on mit dans la medaille de sa Chevalerie deux A. A. dont l'un signifioit AMARANTE , & l'autre ANTHONIO , qui est le nom du Compagnon , avec ces mots..

DOLCES ES LA MEMORIA.

Pour faire voir qu'elle n'étoit pas ingrate , mais qu'elle se ressouvenoit du bien qu'on lui avoit fait. Ceux qui nous ont dit , que Mr. l'Internonce qui est icy , & que les plus sages Religieux ont fait avec lui des plaintes souvent à nos Ministres de la vie scandaleuse de cette Reine , nous ont dit vray , & nous nous sommes fort étonnez de ce qu'on ne l'a pas chassée comme une impie : que diront les Peuples étrangers , quand ils sauront que notre Roy a souffert dans ses Etats , une extravagante , qui faisoit profef-

sion de libertinage , & qui à fait honte aux plus débauchez ? Quels reproches ne fera t'on pas justement à la Maison d'Aûtriche ? Et ne pourra t'on pas dire , que les considerations humaines quoique foibles ont été plus puissantes , que celles de l'honneur qui est dû à Dieu ? Est - il possible que Sa Majesté n'ait point été informée des abominables discours , qu'elle a tenu de la sainte Vierge ?

..... Peut on dire de Blasphèmes plus execrables que celui là ? Quelle creature abandonnée en pourroit dire d'avantage ? Il vous faudroit faire un Volume , si je voulois vous écrire toutes ses impietez ; qu'il vous suffit de sçavoir , que jamais le monde n'a produit un monstre si sale , ny si digne d'être en execration à tout ce qu'il y a de Chrétiens , & de gens d'honneur.

Vous voulez , que je vous mali-

de , quel peut peut être le dessein de son Voyage d'Italie. Je vous diray franchement ce que j'en ay apres par des personnes , qui ont part à la confidence de ceux , qui sont le mieux avec elle. Le Conseil de Suede ayant fait des remontrances au Roy sur la vie licentieuse de la Reine Christinne , & sur la honte que toute la Nation reçoit , & à en voir la fille du grand Gustave prostituée infamement à un miserable E ,... après qu'elle court de Province en Province , l'invitant de retourner en Suede , & de donner cette satisfaction , qui la conjuroit par le soin qu'elle étoit obligée d'avoir de sa reputation , & de faire cesser par son retour tous les bruits , qui se repandoient par tout le monde au grand desavantage de son honneur. Elle mit l'affaire en délibération avec Don A..... D..... qui lui fit aisément croire que si elle retour-

noir en Suede , on ne manqueroit pas de la renfermer , & de prendre pretexte de ne lui pas payer la pension , qu'elle s'est reservée , & comme le refus de retourner en Suede la jettoit dans le même inconvenient , il lui proposa de se faire Catholique , que le Roy , qui à plus de passion pour la grandeur de la Religion , que pour celle de ces Etats , ne manqueroit pas de lui faire beaucoup plus de bien , il ajoutat , qu'il avoit conféré depuis quelque tems avec le Comte de F..... le moyen de porter l'esprit du Roy à la faire Gouvernante des Païs-Bas , & que ledit Comte demeurant sous elle en la même Charge , qu'il à sous l'Archiduc , elle pouvoit s'assurer d'avoir le même pouvoir que la feuë Infante , & qu'ayant une aussi belle Cour , qu'avoit eu cette Princesse , elle s'apercevroit bien-tôt qu'elle n'avoit pas perdu grande chose , en perdant la Cor-

ronne de Suède , puis qu'elle recevroit une autorité absolue dans un País , dont la moindre Ville valoit mieux que tout le Royaume du Nord.

L'amour du libertinage , l'aprehension d'être renfermée , & l'espoir de l'autorité , dont on la flattroit , la firent resoudre à suivre le conseil de P..... auquel elle dit : *Au fait de Religion ; il ne m'importe guere de croire ce que disent vos Moines , où ce que disent nos Ministres , je bailleray toujours le choix à qui voudra , après tout j'ay oüy dire que les C..... étoient des bons compagnons.* Voila la premiere disposition ; mais parce que P..... qui connoit le foible de cette Princesse qui n'a jamais rien fait que par ostentation , avoit en même tems envie de se voir sur le plus grand Théâtre du Monde , avec le Caractere d'Ambassadeur , il lui persuada d'aller faire son

abjuration dans la capitale Ville de la Chrétienté entre les mains du Pape , qui à cette considération , lui feroit une reception magnifique. Pour cela il fallut écrire en Espagne , surprendre Sa Majesté & ses Ministres & faire entendre qu'il y alloit de l'honneur du Roy de contribuer quelque chose à sa conversion , où du moins à l'apparence d'un changement de Religion de la Reine Christine ; Elle écrivit de son côté , afin que l'on donnat ordre à B....l. de l'accompagner par tout en qualité d'Ambassadeur , & parce qu'il n'étoit pas bien-féant , qu'elle fit ce voyage sans femmes , & sans train , comme elle avoit fait celui de Suede en Flandre : P..... voulut prendre occasion d'obliger son Ami Antonio qu'on appelle autrement (*confidenc[ia]a de los Superiores*) Don Antonio de la Cueva , le retirant de l'armée . Il persuade à la Reine d'écrire en

Espagne , afin d'avoir un ordre du Roy , par lequel il fut enjoint à ce Don pretendu de la Cueva , & à sa femme , de faire le voyage d'Italie avec la Reine Chtistine ; Cet ordre a été envoyé , avec un mandement pour un pour ce brave Officier , qui a bien eu de la peine à quitter le service du Roy dans la pressente nécessité de ses affaires ; Car d'Alcaquête Major du Regiment Royal de son Altesse Royale , du Cardinal Infant , & du Compte de Fuensaldaigne étant *pourvu dignement* à la Charge de Lieutenant General de la Cavalerie , qu'il a toujours assés heureusement exercée aux eaux d'*Esp*agne , il jugeoit bien que de quitter l'employ , ce seroit en quelque façon perdre sa fortune : mais P..... lui à fait entendre , que le service du Roy se pouvoit faire sans lui , & qu'il feroit toujours en voyageant sa première fonction d'Alcaquête , pour

recompense de laquelle la Reine
 Christine écriroit en sa faveur
 comme elle avoit fait depuis peu
 pour lui , conjointement avec le
 Comte de Fuenfaldaigne , pour le
 remettre en la place du Comte
 Garcie , par la mort duquel la
 Charge de Mestre de Camp ge-
 neral est vacante. La Reine à ho-
 noré ce Don de la Cueva de celle
 d'Intendant de son équipage , &
 Madame de la Cueva de celle de
 Camerera , mais avec promesse de
 l'y maintenir , lors qu'elle seroit
 Gouvernante du Pais-Bas , à son
 retour d'Italie ; mais cette Dame
 n'a pas été satisfaire ; car on lui
 avoit fait espérer , que l'on feroit
 aussi venir un ordre de Madrid ,
 pour le Baron d'A..... qui est
 comme vous scavez son P.....
 qui de son côté s'ennuye fort dans
 les dangers & qui sauf le respect
 qui est dû à son mérite , est un
 des Officiers de toute notre Ar-
 mée , que sans faire tort aux for-

vices du Roy , Sa Majesté , pouvoit donner à la Reine Christine , pour grossir son équipage .

Voila tout ce qu'on dit icy du voyage ce cette Reyne & voila à quoy ont abouty toutes les nego- ciations de l'Ambassadeur P & le fruit , qui nous en revient de toutes les dépenses qu'on à faites pour la Reine Amarante & son Chevalier , tandis que nous sommes dans une furieuse neces- sité d'argent , & que nous n'a- vons pas de quoy satisfaire aux Troupes qui nous servent .

Vous ferez , s'il vous plaît , re- flexion à loisir sur la conduite de nos Ministres , qui trompent le Roy pour leurs intérêts particu- liers , & vous jugerez si P à la mine de travailler plutôt pour la Propagation de la Foy , que pour celle de l'épée , il merite la charge de Mestre de Camp gene- ral , si tout ce qu'il y a d'Officiers serviront sans murmurer , si Don

Louïs d'Haro est si aveugle que
 d'avoir cette complaisance pour
 le Comte de Fuenfaldaigne, dont
 P.... est la Creature, & si pour
 la consommation des bons servi-
 ces, que ce Comte rend au Roy
 depuis quelque années, par les-
 quels ils s'est acquis la réputation
 que vous l'avez qu'il a, & dont
 toutes les Provinces fidèles sont
 témoins, la recommandation qu'il
 fait en faveur d'un Cancre, pour
 en faire un General d'Armée,
 n'est pas une marque qu'il est
 bien intentioné pour le service
 du Roy. Cependant que vous
 raisonnerez la dessus, je tâcheray
 à sauver ce qui me reste, & je me
 prépareray à vous faire la meil-
 leure chere que je pourray quand
 vous serez de retour, ma Femme
 vous baise les mains, & moy je
 suis tres-passionnement.

Votre, &c.



L'ADIEU
DES
DES FRANÇOIS
A LA SUEDE.

OU

La Demission de la Grande CHRISTINE Reine des Svedois, des Wandalais, & des Gots, &c.

Toute l'Europe pour ne parler pas des autres Parties de la Terre, aura sans doute connu la demission de la Reine Christine, les ignorans & peu versez dans la Politique l'auront envisagée comme un prodige de vertu, & comme une action toute pleine de generosité ; mais les sçavans & les bons Politiques

l'auront prise comme la plus haute folie, qui pouvoit tomber dans la tête d'une femme; & les mieux informez des affaires & de l'état du Royaume de Suede la publient pour une fameuse banqueroute qu'elle a voulu faire à ses Crédanciers. Les moins sensez ont cru, que les Suedois étant lassez de la domination dereglée en la plupart des choses, elle avoit été comme secrètement forcée en elle même de se depouiller volontairement du Royaume, pour prevenir avec prudence, ce qui luy pourroit arriver d'une autre part: mais les mieux avisez & qui connoissent l'humeur volage & inconstante de cette Princesse ont dit hautement, que ç'a été par une legereté d'esprit & par un caprice, s'étant toujours conduite en tout ce qu'elle a fait de cette façon: j'omets à dessein beaucoup de discours que j'ay ouÿ faire sur ce sujet, & en Dannemarck, & en

en Allemagne , & dans les Païs-bas , & en Suede même , pour ce que je ne vois point de motifs assez puissans pour me le faire accroire. Cette Princesse a été renommée & timpanisée les premières années de son Regne , parmy toutes les nations de l'Europe , & véritablement avec raison , car en ce tems on la pouvoit dire la plus religieuse , la plus juste , & la plus vertueuse Princesse du monde : elle étoit familiere , & bien-faisante à tous , fort charitable aux Pauvres , & fort officieuse à qui que ce fut qu'elle pouvoit faire où procurer du bien : mais un monstre que la F avoit enfanté contre son ordinaire , s'étant allé loger dans les Antres , dans les Forêts , & parmy les Rochers , que les Gots quittèrent anciennement pour venir respirer l'air de la France , & celuy d'Italie , s'empara de son esprit si adroitement , que pendant tout le tems

qu'il y a demeuré, il l'a manié à son profit ; mais au mécontentement de tout le monde, même des plus grands du Royaume, qui laissez des impertinences d'un homme de boüe, ont voulu attenter deux où trois fois sur sa vie ; cet homme sans Religion & sans pieté imprima tous ces faux sentimens dans l'Esprit de la Reine, qu'il rendit en peu de tems fort semblable à luy, & ou la vit en un moment si fort changée, qu'elle ne ressembloit plus à elle-même ; elle portoit bien toujours le nom de la grande Christine, mais elle n'en avoit plus les vertus. Auparavant elle mangeoit le plus souvent en public, & il se faisoit de forts bons discours à sa table, ausquels tous ceux de sa Cour participoient avec admiration de la science, & de la subtilité de l'esprit de cette Princesse, qui par là se faisoit remarquer & cherir de tout le monde ; mais ce

Politique à rebours , la deroba tout aussi-tôt aux yeux de tous ces Courtisans , pour la posséder luy tout seul , l'entretenir de boufonneries & de choses ridicules , jusques là que les Senateurs & les Grands du Royaume avoient de la peine à la voir , où a lui parler ; par où elle commença à déchoir beaucoup de l'estime qu'on faisoit d'elle , & des bons sentimens qu'on en avoit , l'assiduité qu'elle témoignoit avoir auprès de cet homme , rebutoit les plus échauffez de sa Cour , qui paroisseoit un desert où une solitude en comparaison de ce qu'elle avoit été auparavant . L'imprudence , mais disons mieux , l'impudence de cette ame mercenaire , ne s'attaque pas seulement aux plus hautes têtes de l'Etat , & à ceux même qui avoient la meilleur part dans les bonnes graces de la Reine , mais encore sa manie s'étendit jusques sur ses propres do-

mestiques , sur son Maître d'Hôtel qui étoit depuis long-tems à son service , & que j'ay toujours reconnu pour un fort honnête homme , sur son Apoticaire qui est un homme de probité & très-experimenté en son art , à qui je me fierois autant dans une maladie qu'à plusieurs Medecins des plus renommez , & mieux qu'à beaucoup d'autres , sur ceux de la Cuisine même , parce qu'ils faisoient trop bien leur métier ; toutes ces personnes sont encore en Suede , où pour le moins je les y ay laissées à mon départ , qui ne me donneront pas le démenti sur les choses que je viens de dire . Enfin son imprudence , où son impudence , appellez le comme il vous plaira ; l'une où l'autre de ces deux qualitez lui conviennent fort bien , vous ne scauriez vous tromper , vint à ce point là , que ne pouvant plus être soufferte ; on prit la resolution ,

on se mit en devoir de l'assassiner; ce dessein paroîtra un peu violent & sanguinaire à des humeurs calmes; mais il étoit à propos qu'un homme mourut pour tout le peuple, & quand on sacriferoit tous les hommes si malfaisans & si abominables, que celui là, on rendroit un noble service à tous les autres, qui en vivroient bien plus contens, & s'il est permis de tuer un excommunié je me persuade avec raison qu'il n'y auroit point en de peché, ni aucune sorte de crime de se défaire d'un Athée. Cette ame lache & timide, qui n'a jamais fait un action qu'on puisse dire généreuse, ni avoir même l'apparence de générosité se voyant poursuivie tout de bon, fut forcée de songer à sa retraite, à laquelle il pourroit fort avantageusement, ayant emporté du Royaume soit en argent monoyé, soit en vaisselle, soit en Piergeries, jusques à la valeur

de cent mille écus, & d'avantage. Mais d'où vient qu'il ne se trouva pas un homme assés généreux en Suede, pour suivre sur ces pas cet infame fugitif, & laver dans son sang tous des crimes dont il avoit souillé cette Cour. Son absence à la vérité fit respirer beaucoup de monde, & adoucit les ennuis de plusieurs : mais il avoit repandu un venin trop violent dans l'esprit de la Reine, & il y avoit laissé de trop fortes impressions pour pouvoir remettre les choses, en leur premier état, chose étrange que cette Princesse ne s'est jamais trouvé constante que dans les choses qui ont terni sa réputation. Sans doute que plusieurs de ceux qui ont vu ces désordres s'imagineront facilement de qui je viens de parler ; mais afin de satisfaire à tout le monde, & que personne n'ait point lieu de se persuader que j'ay inventé ces choses, je con-

fesse ingenuement que la peinture que je viens de faire d'un monstre, d'un homme mercenaire & impudent, d'un homme de bouë, d'un ame lâche & basse ; & enfin d'un Athée, est celle de B..... lequel mange aujourd'huy comme un mātin le pain des pauvres, ayant obtenu une Abaye du Roy de F..... par les instantes pries de la Reine Christine, qui s'est tellement affectionnée pour les provisions de ce benefice (que Romé informée des mauvaises qualitez de B..... lui avoit refusées) quelle n'a cessé d'importuner la Cour de F..... jusques à ce qu'elle ait vû ce Dagon assis dans le Temple de Dieu : ce monstre donc banni honteusement de Suede, la Reine s'est depuis montrée telle qu'il l'avoit laissée, c'est à dire sans Religion, sans pieté, sans vertu, sans loyauté, dissoluë & libertine en ses discours, fourbe, trompeuse, mé-

disante, mocqueuse, & de laquelle on pouvoit véritablement dire qu'elle n'avoit rien de Royal que le Royaume, n'admirer vous pas un changement si étrange & si prodigieux ? Ne diriez vous pas, que cette Princesse est tombée de bien haut fort bas ? Mais vous Suedois ne pleureriez vous pas, de voir l'ornement de votre Royaume si fort terni ? De voir votre Princesse qui a été l'admiration de tout le monde, être aujourd'hui le jouet de toutes les Nations ? De voir votre Reine qui étoit autrefois cherie & estimée généralement de tous, leur servir aujourd'hui de Fable & de risée ? Oùy les yeux de vous tous se devroient convertir en autant de fontaines, pour plenrir éternellement une chute si fatale, si la Providence divine qui n'a pas voulu abandonner votre état tout à fait, ne vous avoit suscité un Roy Religieux, sage, vertueux,

& tout plein de generosité , le-
 quel vous puise dignement gou-
 vernier pendant toute sa vie , ce
 que vous devez vous promettre
 par toute sorte de raisons ; mais
 vous François ne gemirez vous
 pas de quoy votre bien-faëtrice ,
 n'a plus les mains ouvertes pour
 vous faire du bien , & pour vous
 communiquer ses liberalitez ; de-
 quoy celle qui à tant cheri nôtre
 nation se va jettter entre les mains
 de nos plus cruels ennemis , de-
 quoy celle qui vous protegeoit
 vous à abandonné , pour moy je
 me persuade qu'êtant depuis long
 tems accoutumez à être mal trait-
 tez de cette Princesse , vos larmes
 seront bien-tôt essuïées , & qu'il
 sera plus feant pour vous d'aban-
 donner la Terre des Gots pour
 venir habiter celle des François ,
 vous ni êtes pas trop bien venus .
 Vous y êtes enviez , & haïs , for-
 tez donc avec moy . C'est dans
 cette resolution que j'ay laissé

plusieurs de mes amis, où de ma connoissance. C'est pourquoy j'ay baptisé cette petite narration du nom de l'Adieu des François à la Suede. Mais revenons trouver nôtre Princesse, laquelle a été véritablement tout un tems avant la venue de B. fort pieuse & fort Religieuse comme j'ay déjà dit, mais après on l'a vu douter s'il y avoit un Dieu & une Providence, ne croire point ny Paradis, ni l'Enfer, ni Saints, ni Diablos, ni Jugement, ni Resurrection, & par consequent, ni l'Immortalité de l'Ame ; pour l'Incarnation du Verbe Divin, elle passe pour une Fable dans son esprit. Ceux qui n'ont pas pratiqué la Cour de Suede auront peine de le croire ; mais ceux qui l'auront frequentée durant son Rgne ne me dementiront pas. Elle a assés souvent fait des discours à beaucoup de gens qui marquoient assés ses sentimens, j'en suis le

témoin & puis passer pour irreprochable dans l'estime de ceux qui me connoissent. Une personne de probité & dont la profession ne lui permet pas de mentir, principalement dans cette rencontre , m'a dit en particulier qu'il avoit diverses fois entretenu la Reine l'espace de trois ou quatre heures , sur l'existence d'une Divinité, & d'une Providence qui regle les choses du monde, en quoy il la trouvoit fort chancelante , se servant de tous les argumens les plus forts que les libertins se sont forgez pour combattre cette vérité , il y a pourtant de l'apparence que ce qu'en faisoit cette Princesse , tendoit plutôt à faire paroître son bel esprit qu'à vouloir ruiner un mystere si bien établi dans le monde , qu'il n'y a que les fols seulement qui veulent tâcher de le combattre ; & dont les lumières naturelles suffisent pour nous en donner la

connoissance ; les siennes sont trop belles & trop grandes pour lui permettre d'en douter , & je me persuade que c'étoit plutôt pour exercer sa science , dont elle est fort avantageusement partagé , à l'exemple des Scolastiques qui au beau commencement de leur Theologie disputent s'il y a un Dieu , qui en fait l'objet , que par un sentiment qui soit criminel , où injurieux à son existence ; néanmoins on a veu cette Princesse si accoutumée à la revoquer en doute , si libre à parler contre , & si dissoluë en ses discours , que de la plusieurs l'ont soubçonnée être fort peu fondée en cette créance , & souvent on luy a ouÿ dire au sortir du Prêche , qu'elle s'en revenoit toujours moins scavante qu'elle n'y étoit allée , & lorsque ses Prêtres se formalisèrent & précherent même contre , dequoy on avoit destiné une Salle pleine de nuditez pour ouïr la parole

role de Dieu (c'étoient des peintures qui representoient la creation de nos premiers Peres un peu trop au naturel) elle repartit qu'ils montrtoient bien par la leur ignorance de ne sçavoir pas qu'Adam & Eve avoient étéz crées tout nuds, & qu'il étoit permis d'en faire la peinture de la même façon qu'ils étoient sortis de la main de Dieu , & que les idées d'un Peintre n'étoient pas plus criminelles que les siennes. Il est fort vray que cette Prineesse à beaucoup terni sa reputation auprès des personnes pieuses & modestes , par la liberté qu'elle c'est donnée depuis l'arrivée de B.... de faire ses plus charmants & plus familiers entretiens , des discours lascifs & des contes où des Histoires toutes pleines de vilenies,dans le recit desquelles elle prend son plus grand plaisir , & veut absolument qu'on dise les choses par leur nom sans les deguiser , ny

sans y apporter cet assaiffonement où ce grain de sel , que la modestie inspire à ceux qui en font profession , & aux ames bien nées. Un de mes amis qui sur le commencement qu'il entra en son service , avoit accoutumé de l'entretenir fort souvent & fort long-tems , voyant que son esprit se plaisoit à ces sortes de contes , luy en fournit abondamment ; mais pour ce que par fois il se rencontroit qu'il y avoit à dire des choses , que la Majesté Royale , & le respect qui luy est deu vouloient qu'on les dit dans des termes plus modestes que l'expression naïve & naturelle ne portoit pas , elle étoit toute la première à proferer les termes les plus propres , fussent-ils les plus infames du monde : il m'en a spécifié plusieurs que la modestie me défend de décrire: jugez de sa Religion , de ce qu'elle va par le monde & fait tous ses voyages

sans Prêtre , préferant sa santé , pour la conservation de laquelle elle emmène un Medecin , au salut de son Ame dont les Prêtres sont les instrumens ordonnez de Dieu , elle fit semblant de s'en vouloir servir d'un qui l'accompagna jusques à Halmstat sur les frontieres du Dânnemarck , où il reçût son congé ; à Hambourg on lui en offrit un qu'elle fit semblant de vouloir accepter , mais l'effet à bien fait voir qu'elle n'étoit pas dans ce sentiment . Pendant le Prêche où j'ay fort souvent assisté en Suede elle s'est montrée si peu Religieuse & si peu modeste que la contenance faisoit paroître quelque chose de constraint & de violent , elle avoit accoutumé à s'asseoir sur une chaire de velours , & d'appuyer ses bras & sa tête sur une autre faisant sans doute dans son esprit des Château en l'air , & si les Prêtres qui sont long tems en Chaire en ce païs-là , à l'exem-

ple de Martin Luther leur Maître, prêchoient un peu trop long-tems & plus qu'il ne falloit pour sa devotion , son divertissement étoit de se joüer avec deux petits *Espagneuls* qu'elle à toujours auprés d'elle , où de causer avec quelqu'une de ses créatures s'il s'en trouvoit auprés d'elle ; je l'ay quelquefois vuë exciter un si grand bruit de son évantail sur sa chaire , que si le Prêtre eut été assés defferant pour donner quelque chose à son humeur , il auroit reçû tous ces signes d'impatience ; comme un tacite commandement de se taire ; mais il n'en faisoit pas moins pour cela , soit qu'il y fut accoutumé , soit qu'il voulut rompre où faire plier un naturel impatient , & l'accoutumer à se rendre plus modeste ; quand on traite les Mysteres du Ciel , & quand on est occupé aux Cerémonies de la Religion , ce qui n'a jamais de rien servi , ny

profité, tant la teinture de B... est bonne & de longue durée ; & les semences d'impéteté & de libertinage qu'il a repandu dans l'esprit de la Reine, ont jetté de trop profondes racines pour en devoir espérer aucun amendement. Cet humeur volage lui a même duré dans les Païs étrangers, & à Hambourg, (j'en suis témoin) on l'a vue dans l'Eglise assister à la parole de Dieu, avec si peu de reverence, si peu d'attention, & une si grande impatience que par la beaucoup des personnes qui l'avoient voir par curiosité se sont confirmez dans les mauvais sentiments qu'ils en ayoient déjà conceus par tant de discours qui s'en étoient faits avant son arrivé. Mais examinons un peu la conduite de cette Princesse dans les voyages, on avoit jugé à propos qu'après avoir rendu ses devoirs à la Reine sa Mere, dont le séjour ordinaire est à Nisticopping, qu'

elle iroit passer en Oelande, qui est une fort belle Isle qu'elle s'est reservée, & qui apartenoit auparavant à Son Altesse Royale, qui est aujourd'huy regnant sur les Suedois, que de là elle passeroit par Mer en Pomeranie, pour yvoir les terres & les biens qui lui oüid été donné pour son appanage, elle si étant accordée, le Roy fit préparer sept gros Vaisseaux qui lui fissent escorte, que le Maréchal Wrangel commandoit & donna ordre au Gouverneur d'Oelande, pour tous les aprêts digne de la Majesté Royale, afin de la recevoir ; mais ayant fait semblant d'y vouloir aller & en avoir même pris le chemin pendant toute une journée, elle se résolut de faire son voyage par terre & de traverser tout le Dannemack, ce qu'elle a fait en habit de Cavalier avec l'écharpe rouge à l'Espagnole, elle entra en cette façon inconnue dans Hambourg, s'allia

placer au mépris du logis que les Venerables Magistrats de cette Ville lui avoient donné dans la maison d'un Medecin Juif , ce qui surprit merveilleusement , & le Senat de qui elle ne voulut pas recevoir les honneurs qu'ils lui avoient preparez , & les Prêtres , qui rongez du zèle de la maison de Dieu , ne peurent se taire , & qui declamerent publiquement en Chaire contre elle , d'avoir fait une élection si ridicule de la maison d'un homme qui fait profession d'être ennemi juré de JESUS-CHRIST ; cela parut pourtant un peu trop violent , & les plus sages jugerent qu'il falloit donner quelque chose à la condition d'une Reine , & lui en faire des excuses , ainsi qu'elles elle repartit , que JESUS-CHRIST avoit toute sa vie conversé parmi les Juifs , & qu'il avoit préféré leur compagnie à celle de toutes les autres Nations ; jugez vous même de la réponse .

Quand elle est sortie de Ham-
bourg , c'a été à une heure induē
à sçavoir à quatre ou cinq heures
du matin , au sortir d'un festin
dont le Lantgrave-de-Hesse avoit
regalée , sans prendre congé ny
du Senat , ny des Magistrats , de-
quoy tout le monde fut extrême-
ment surpris , ensuite le cinquié-
me ou sixième à poursuivi son
voyage en Hollande , sans s'ac-
compagner d'aucune femme ny
fille , ayant laissé les deux Hollan-
doises qui étoient à son service
depuis assés long-tems , & qu'elle
avoit emmenées de Suede , sans
leur donner aucune forte de re-
compense , de même que ses va-
lets de pieds & ses cochers à Ham-
bourg , se commettant entière-
ment à la conduite du sieur Ste-
emberg qu'elle à choisi par dessus
tous ceux de sa Cour , comme
le plus brutal & le plus déraison-
nable , & ayant donné la Charge
de son Maître d'Hôtel à Silver.

Croon, dont le nom tout plein d'argent sent fort son Orfevre, elle à continué sa façon d'agir en Hollande comme elle avoit commencé en Dannemarck; & à Hambourg, elle est entrée dans ces Terres sans se faire connoître, méprisant les appareils que Messieurs les Etats Generaux des Provinces Unies avoient fait dresser pour une honorable reception, & à passée ainsi par leur Villes jusques à ce qu'elle s'est allée rendre entre les mains des Espagnols; mais son contentement ne sera pas parfait puisque son bien-aimé P..... n'y est pas, qui est celui qui a pris la place de B..... & qui l'a entièrement possédée tout le tems de sa negociation en Suede, pour qui elle à fait des Festins, des Ballets, des Promenades & des réjouissances Publiques, & ce n'est pas sans raison que beaucoup de personnes ont soupçon-

né que c'étoit lui qui l'a fait
 avorter de ce dessein monstrueux
 de quitter la Couronne , qu'elle
 dit avoir conçû depuis assés long
 tems , dans la Lettre qu'elle a
 écrite à Monsieur Chanut , Am-
 bassadeur pour le Roy de France ,
 vers les Etats Generaux des Païs-
 Bas , c'étoit lui seul qui mangeoit
 le plus souvent avec elle , qui
 l'accompagnoit dans toutes ses
 Promenades , qui l'entretenoit
 le soir jusques à trois ou quatre
 heures après minuit , & qui n'a
 pas moins fait ses affaires que son
 Predecesseur B... C'est un chan-
 gement bien grand de sortir des
 mains d'un François pour tom-
 ber entre les bras d'un Espagnol
 qui à eu un si grand pouvoir sur
 son esprit , de l'obliger à faire
 dire à l'Ambassadeur de Portugal
 qu'elle ne reconnoissoit point son
 Maître comme Roy de ce Païs ,
 mais seulement comme Duc de
 Bragance : Les autres Ministres

n'ont été guere mieux traitez ; car il n'y en a pas un qui n'ait été negligé jusqu'au bout , ce qui leur a fait prendre la resolution de se bannir eux - même de la Cour , ou ils n'alloient qu'autant que les affaires de leurs Maîtres les y apelloient. Il ne faut pas oublier ce celebre Ballet que la Reine fit dancer pour l'adieu de son cher confident , dont elle voulut être de la partie & y représenter le personnage de Coquette , pendant qu'elle s'habillloit elle ôta un beau Diamant de son doigt & le presenta à P. pour lui garder , lequel si-tôt qu'elle fut habillée le lui offrit pour lui rendre ; mais elle repartit qu'elle n'avoit pas accoutumé de reprendre ce qu'elle avoit donné une fois , la pierre étoit estimée trente ou quarante mille livres : mais que dirons nous de cette Ambassade extraordinaire qu'elle a envoyée

vers Sa Majesté Catholique seulement pour le remercier de quoy elle lui avoit envoyé un homme si Galand que P.... Peut - être que si ces grands hommes qu'elle a appellé à divers tems l'avoient été un peu plus qu'ils n'étoient pas , sans doute qu'ils auroient été mieux reçus & plus honnorablement traitez. Le Sieur Nativé ne pouvant plus souffrir les déordres & les dissolutions de cette Cour , dans laquelle les Muses n'étoient plus honorees , s'est veu contraint de s'en bannir volontairement , & a préféré un exil volontaire , à une demeure si peu favorable aux gens des Lettres , que cette Princesse à aimé tout un tems , mais depuis que B... lui a mis la haute galanterie dans la tête , il n'y a eu rien plus à faire pour eux , & toutes les belles apparences qu'elle leur a montré n'ont été que des grimaces , où plutôt comme un reste de ses premiers

miers sentimens. Je les appelle tous à témoins s'il s'en trouve un qui ait été ny plainement, ni raisonnablement satisfait, à la reserve d'un ou deux qui ont sc̄eu bien prendre leur tems. Le Sieur Bouchard , dont la vertu & le sc̄avoir est digne d'une éternelle memoire a été traité de Pedant dans cette Cour , la Reine s'est souvent plainte de quoy il étoit fort peu galant , & quand on lui a voulu representer que la galanterie ne s'ajustoit pas bien avec la profession qu'il faisoit , elle a reparti quelle faisoit fort peu d'estime d'un homme qui ne sc̄avoit que lire dans un Livre , & que pour être informé de quelques mots Arabes , on ne meritoit pas par là son Approbation ; le Sieur Bouchard ne s'en est jamais beaucoup soucié , comme il l'a bien témoigné lors que la Reine l'avertissant du dessein qu'elle avoit pris de se demer-

tre de l'administration du Ro-
 yaume pour se retirer dans une
 solitude en compagnie de quel-
 ques hommes sçavans du nom-
 bre desquels elle souhaittoit qu'il
 voulut être , il n'a pas seulement
 repondu à sa Lettre , & je trouve
 qu'il a bien fait , car la suite à fait
 voir qu'elle étoit pleine d'Hypo-
 critie , & que ce que la Reine en
 faisoit n'étoit qu'une fourberie ,
 pour deguiser le dessein qu'elle
 avoit de courir la pretantaine .
 Mais supposons que la chose fut
 comme elle la décrivoit , encoste
 le Sieur Bouchard avoit raison de
 garder le silence , ayant été traité
 plus mal que l'on ne se sçauroit
 imaginer , on le laissa dans un lo-
 gis l'espace de six semaines avant
 qu'on fit semblant de le vouloir
 voir , & il a été très-mal recom-
 pensé , après le travail qu'il a eu
 de passer en Suede pour la seule
 satisfaction de la Reine . Les bons
 conseils que cette Princelle don-

na, & la Leçon qu'elle fit au petit
 fils de feu le sieur Saumaise , est
 une chose fôrt plaisante à ouïr, la
 plus part du monde sçait qu'après
 la mort de ce grand Homme dont
 la Reine honnora la memoire par
 une Oraison Funebre qu'elle fit
 faire par un Professeur de l'Acca-
 demie d'Upsal , elle écrivit une
 belle Lettre à Madame de Sau-
 maise en laquelle elle se propo-
 soit l'éducation de son fils , qui
 étoit l'unique de tous ceux que le
 sieur de Saumaise avoit destiné
 pour les études ; la Mere pour se
 décharger de ce fils aussi-bien que
 de ses aînez , l'envoya en Suede ,
 auquel cette Princesse , lors qu'il
 fit lui même la reverence , & lui
 baiser la main , representa qu'elle
 ne vouloit pas qu'il fut seulement
 sçavant comme son Pere , mais
 encore qu'elle souhaittoit qu'il
 fut fort galant , & qu'il apprit
 avec beaucoup de soin la façon
 avec laquelle on se gouvernoit

dans la Cour, qu'un Gentilhomme devoit faire profession de la galanterie. Pour le moins autant que les Lettres; cette belle Leçon faite à un jeune garçon soumis encore au fouet & à la ferule, fit une si grande impression dans son esprit, que du depuis on ne l'a oyé parler que d'aller voir les Dames de la Cour, de voltiger, & de danser. Cette bonne Princesse en a pris un si grand soin, qu'elle a souffert qu'il ait demeuré tout autant de tems qu'il a été en Suede dans un Cabaret, si mal en ordre qui avoit plutôt les apparences d'un gueux que d'un Fils de bonne naissance. Et pour remonter du Fils au Père, il est fort vray que celui - cy semble avoir été mieux traité que toutes les autres personnes des Lettres, si est ce pourtant qu'il s'est retiré de Suede assés mécontent, dont j'avoue ignorer les raisons & j'ay vu de ses Lettres en Suede, écrites à

un de ses amis , qui disoient qu'il se repentoit en quelque façon d'avoir merité l'Approbation de la Reine , vû qu'elle étoit si facile de la donner à des personnes qui en étoient tout à fait indignes ; mais je sçay bien qu'on l'a fait passer dans cette Cour pour une faineante. Vossius & Heinsius s'ils veulent dire le vray n'ont pas grand sujet d'être les plus contens du monde , celui là a eu toutes les peines imaginables de se faire payer de ce qu'il avoit dépensé pour la Reine , en l'achapt de plusieurs Livres qu'il à fait pour elle , & celui-ci y est encore pour poursuivre ce qui lui est deu pour le même sujet , & pour les services qu'il à rendus à Sa Majesté. Jugez par là si les gens de lettres lui sont en quelque veneration , sans doute que s'ils avoient été moins sçavans & plus galans , que leurs affaires s'en fussent mieux portées , à l'exemple de B)..... que

La Reine à fait passer pour le premier homme du monde, & je vous jure s'il sçavoit parler congruement Latin, j'ay vû un billet écrit de sa main à un Evêque qui avoit été chassé de son Païs pour la Religion, & qui imploroit l'assistance de Sa Majesté par son entremise, dans lequel en quatre ou cinq lignes qu'il comprenoit, j'y ay trouvé des solecismes & des barbarismes, trois ou quatre, & dont le sens étoit si confus, qu'il faudroit aller au Devin pour s'en éclaircir, si ce billet est encore entre les mains d'un homme irreprochable, qui est en Suede, à moins qu'il en soit parti depuis moy, lequel sans doute il garde pour le mettre au Vatican, ou dans la Bibliothèque Royale à Paris, pour un authentique témoignage du profond sçavoir de B.... que la Reine de Suede à tant vanté, parce qu'il sçavoit faire quelque rimaille de vers François,

bien qu'assés imparfaitement , s'il m'est possible de retirer une copie de ce billet , je le donneray au public , avec les autres memoires , que j'attens de Suede , par ou vous connoîtrés si B. est un si grand homme que la Reine la fait passer , & s'il a eu raison de trouver à redire sur tous les grands Hommes qui sont passéz en Suede , & sur les Poësies Latinnes du sieur Morus dont le sçavoir est connu , principalement dans toutes les terres de Messieurs les Etats Generaux des Provinces Unies , dans lesquelles il trouva que le mot de *posteri* , n'étoit pas Latin ; mais qu'il falloit dire *posterioritas* , à quoy la Reine applaudissoit parce que B. le faissoit . C'est une chose véritablement étonnante de quoy une Princesse si bien éclairée se laissoit si fort aveugler par cet infame , ce que le menu peuple de Suede ayant même observé , s'est persuadé qu'il

avoit un esprit familier , & qu'il
 usoit des charmes , pour façonnez
 son esprit , je l'ay oüy dire à plu-
 sieurs étant en Suede , & lors que
 j'ay fait effort de leur ôter cette
 Pensée de la tête , comme une
 raillerie , ou comme une sortise , je
 les ay trouvez si bien persuadez
 que ç'a été sans effet ; mais que
 dirons nous de l'injustice horrible
 que cette Princesse à faite à ses
 creanciers . Quand je l'envisage
 j'en ay horreur , & j'estime que
 ceux qui ont pris sa démission
 comme une fameuse banquerou-
 te , ont eu quelque raison , il s'est
 vu , j'en suis le témoin , des Mar-
 chands joüailliers de qui elle avoit
 pris le bien , aux uns pour dix ,
 autres pour vingt , & à quelques-
 uns pour trente mille livres , aus-
 quels elle à fait traîner leur paye-
 ment durant six , & quinze mois ,
 même deux ans , & enfin elle s'en
 est partie leur laissant des billets
 qui seront acquitez *ad Calendas*

Gracas : n'est - ce pas une chose étonnante & qui crie vengeance à Dieu de quoy ces pauvres gens ont été forcez de se divertir de leurs affaires , de manger leur bien en Païs étranger , où les dépenses sont grandes & enfin de se voir les mains vides ; mais ne vous en étonnez pas , la maxime de B. que la Reine à parfaitement bien suivie , étoit , que les Rois pouvoient disposer des biens des particuliers à leurs plaisir ; mais où a-t'il prise cette fausse Doctrine ; sans doute que c'est dans le fonds de son ame noire , & lâche ; j'ay vu de ces Marchands demander avec toutes les instances possibles leurs joyaux , puis qu'ils se voyoient hors d'espérance d'en être payez ; mais ils étoient entre les mains d'une Princesse qui à le cœur trop bon pour jamais rendre , ce n'est pas qu'elle ne fut parfaitement bien informée du tort que l'on leur faisoit ;

car elle en étoit avertie par Requêtes qu'ils lui presentoient , lesquelles elle recevoit toutes , les lisoit sur sa chaise percée , & puis s'en torchoit le derrière ; mais quelle justice doit-on attendre d'une personne qui ne s'en fait pas à soy-même , envisagez un peu la conduite dans l'Oeconomie de sa maison , son Intendant auquel elle a envoyé tous ses Creanciers , est un homme qui ne sçait ni lire , ni écrire , à la reserve de son nom qu'il a appris à griffonner depuis quelque tems , il étoit Tailleur de son métier , & s'appelloit Maître Jean , dont cette Princesse a changé l'aiguille & les ciseaux en une épée , l'ayant ennobli , & lui a donné le nom de Lyon-Crone ; mais par ma foy , il porte plutôt la ressemblance d'un Guenon que d'un Lyon. Cet homme Illustre à sçeu si bien ménager l'esprit de la Reine qu'elle lui a commis

Intendance de l'Oeconomie de toute sa Maison, lequel suivant le genie de sa Maîtresse s'est étudié dans son ignorance à fourber tout le monde, & s'est rendu si scavançant dans cet Art qu'il n'y a eu que ceux qui n'ont point eu affaire à lui, qui ayent échappé de ses tromperies. Il a commencé de s'enticher dans le voyage qu'il fit en France pour les appareils du Couronnement de la Reine, d'où ayant apporté un amas des plus méchantes étoffes il en a fait Commerce en Suede de cette façon, c'est que lors que la Reine donnoit quelque commission à ses domestiques, ou autres pour s'habiller, Maître Jean les assignoit sur le Marchand auquel il avoit sié son Magasin, si bien qu'on se trouvoit par la constraint de s'adresser à lui qui donnoit des marchandises de la valeur de 30. écus, pour 100. qui lui étoient reconnus, en quoy l'échange n'é-

toient pas trop desavantageux pour lui. Pour passer de l'Intendant aux valets de Chambre qui en leur espece gouvernoient aussi la Reine c'étoient des personnages dignes d'être connus , l'un s'appelloit du Piquer Fran^{çois} de Nation , qui a été le plus infame M..... du monde , & dont la femme a été detenuë en prison à Bruxelles ou à Anvers , à cause de ses infames pratiques ; l'autre se nommoit Alexandre , Italien de naissance , qu'on dit tirer son illustre extraction d'un fort celebre Savetier , & tous deux ont été nommez les cochons de la Reine , lesquels elle a annobli sans que jamais ils ayent fait une action remarquable qu'en infamie & en lâcheté ; Voila comme cette Princesse à regardé les loix de sa Justice dans toute sa conduite , consultez s'il vous plaît ses Gentils Hommes de la Chambre , & ses filles d'honneur , vous trouverez

trouverez que dans un moment elle s'est fait quitté de tous , & de ses pages , sans leur payer même leurs appointemens , pour ne parler pas de recompense qu'on ne trouve plus auprés d'elle. Parlez un peu au Secretaire de ses commandemens qui l'a servie pendant dix-huit mois , avec une assiduité & une fidelité incroyable , & qui à plus fait écrire de son tems à la Reine & aux Rois & aux Princes de toute l'Europe , que tous ses predecesseurs n'avoient fait , il vous dira qu'elle a été ingrate à ce point de ne lui laisser pas un sol , bien qu'il eut fait toutes les menuës dépenses du Cabinet ; il y a quelque tems qu'elle avoit fait venir de Rome un Gentil'homme Neapolitain , & avoit écrit à Madame la Duchesse d'Aguillon qu'il ne se repentiroit pas de venir à son service , qu'elle ne sçavoit pas seulement reconnoître les services que l'on lui faisoit ; mais même

qu'elle sçavoit recompenser jusques aux bonnes volontez qu'on témoignoit avoir pour elle. Mais toutes ces belles paroles ont été sans effet , & comme un vent qui s'est dissipé , où une fumée qui s'est évanouie , & à laissé ce pauvre Gentil'homme quoy que d'une fort bonne naissance , dans la troupe des miserables. Mais quel traitemment ridicule n'a t'elle pas fait à ce Gentil'homme François, qui lui emmena le petit Saumaise ? Lequel pour quelque sujet que je ne diray pas icy , s'est volontairement exilé de France & de sa propre maison , & qui avoit entrepris cette malheureuse condition soit pour reconnoître les obligations qu'il avoit à feu Monsieur de Saumaise , soit parce qu'il étoit persuadé que cette Princesse étoit une grande Reine , de qui il devoit espérer toute sorte de satisfaction , quand elle en auroit connu la valetute & merite , nous l'avons vû

negligé en Suede autant où plus
 que tous les autres , elle à souffert
 qu'il se soit retiré sans lui avoir
 donné , quoy que ce soit pour re-
 connoître la peine qu'il a prise à
 sa considération , & le soin qu'il a
 eu de ce petit enfant. Voila une
 belle façon de sçavoir recompens-
 ser jusques aux bonnes volontez
 des personnes , je ne sçauois faire
 l'injustice qu'a été faite à un valet
 de la garderobbe appellé du Plessis ,
 François de nation , lequel pour
 s'être rendu trop assidu au servicc
 de sa Maîtresse , qui éroit peut-être
 par là empêchée dans les pratiques
 qu'elle avoit de nuit avec P.....
 le fit traitez un soir à coup de bâ-
 ton , par ses valets de pieds dégui-
 sez avec des habits gris , qu'il a
 remportez pour la recompense à
 ses services , & à sa grande assidui-
 té. Belle façon certainement de
 reconnoître ses serviteurs ! j'en ob-
 mets beaucoup d'autres comme le
 Gouverneur des Pages appellé la
 Sale , qui s'est comporté dans une

double Charge, qu'il avoit chez la Reine avec une conduite si sage, & si prudente, qu'elle même a confessé n'y avoit rien à dire, dont le merite a fait choisir à son Altesse le Prince Adolf pour l'accompagner dans ses Voyages, lequel ne s'est pas vu mieux traité que les autres, il est sorti de Suede plein d'honneur à la vérité; mais fort vuide d'argent, pour le moins de celui qui lui est venu de la Reine, grande Princesse digne que des personnes d'honneur & de qualité la servent. Mais avant que de quitter la plume pour notre branle de sortie, parlons un peu à nos Musiciens François, du tems que le Comte Magnus de la Garde fut envoyé Ambassadeur en France vers le Roy Tres-Chrétien, pour Sa Majesté de Suede, il choisit par son commandement une bande de Violons où Musiciens, auxquels par Contrat signé de sa main il leur promettoit des apoinemens

fort raisonnables, ces pauvres gens
 s'engagerent dans le Voyage de
 Suede, où dans le commencement
 ils ont reçû un traitement assez
 favorable, soit pour ce que la Rei-
 ne se plaît fort aux choses nou-
 velles, soit qu'elle trouvoit que
 l'harmonie des violons François,
 valoit mieux & étoit plus char-
 mante que celle des Vielles où des
 Cistres des Suedois; mais cela ne
 durâ pas fort long-tems, & au-
 jourd'huy ils sont si miserables,
 qu'il y en a qui doivent toute
 leur dépense depuis le tems que
 leurs gages ont tari, sans qu'il
 leur ait été possible, quelques
 poursuites où quelques sollicita-
 tions qu'ils ayent faites, de pou-
 voir rien retirer de ce qui leur
 avoit été promis si authentique-
 ment. La Reine à dansé dans les
 Bals dans les Balets à la cadance
 de leurs violons, jusques à ce
 qu'elle s'est retirée derrière le
 Théâtre; d'où on ne l'a plus vu

paroître , pour leur fournir des cordes , si bien qu'à mon avis il faudra qu'ils mettent leur Instru-
 mens au croc ; mais que ne faisiez
 vous comme les chatrez d'Italiens ,
 qui ont demandé leur congé si tôt
 que l'argent leur à manqué , &
 qui se trouvoient circumez & tout
 pleins de phlegmes , lors que leur
 bourse étoit vuide . Vôtre facilité
 vous à gâté & vous avez vu que
 pour avoir trop relaché de ce qui
 vous étoit dû , vos instrumens se
 sont debandez . Sans doute que
 ceux qui liront ce que je viens d'é-
 crire auront de la peine de le croire ;
 mais le croye qui voudra , je
 suis pourtant bien assuré que les
 personnes qui ont vu l'état de la
 Cour de Suede où qui en ont été
 fidellement informez connoîtront
 que j'en dis moins que ce qui s'en
 pourroit dire , & je n'ay rien voulu
 rapporter , que je n'aye vu moi-
 même . Quand j'auray reçeu les
 Memoires qu'on m'a promis de

Suede , je les donneray au public
 pour le détromper en plusieurs
 choses , j'espere de les recevoir par
 quelque François desquels elle se
 vuide merveilleusement bien , &
 qui étoient déjà bien ébranlez
 quand j'en partis , ausquels ils faut
 que je parle deux mots . Qu'elle
 manie est celle-là qui vous possede
 ô François , d'arrêter dans un païs
 ou celle qui vous rendoit supporta-
 bles par les bonnes volontez ,
 qu'elle avoit eu au commencement
 de son Regne pour votre nation ,
 ne se trouve plus . Vous sçavez as-
 sés le peu d'estime & le peu d'affec-
 tion que les Suedois ont pour
 vous ; il vous est assés connu , que
 cette nation n'a des bons sentimens
 que pour elle même ; quittez les
 Antres , les Bois , les Rochers &
 les Hutes de Bois des Gots , pour
 venir habiter les magnifiques Mai-
 sons de France avec tout ce qu'il y
 a de délices ; c'est en vain que
 vous vous attendez à ce que vous

pour suiviez avec tant d'ardeur : J'a-
 vout que vos poursuites sont justes ;
 mais il y a de l'apparence qu'elles
 seront fort inutiles , si dans le
 tems que la Reine étoit encore
 assise sur le Trône , vous n'avez
 rien peu obtenir , que devez vous
 maintenant espérer , que son pou-
 voir est éteint dans la Suede. Ou-
 vrez les yeux & ne vous flattez pas
 de vaines espérances. Tout cuit au-
 jourd'huy pour vous , & l'homme
 à qui vous avez à faire , qui est cet
 illustre Tailleur , vous doit être
 assés connu , pour ne vous y fier
 pas , ses paroles sont par fois assés
 satisfaisantes ; mais elles n'ont ja-
 mais aucun effet. Les délais que
 vous apportez à votre Retraite ,
 sont autant de dépenses fort inuti-
 les , abandonnez donc promptement
 ces déserts & ces solitudes affre-
 ses pour venir posséder une Terre
 de promission qui a été donnée en
 partage à vos peres , & qui doit
 faire votre héritage. Vous savez

qu'aprés l'arrivée du Prince à Upfal, les Suedois crioyent hautement par les ruës en leur langage bouru, sortez François, sortez & quelques-uns de cette nation Barbare, ont été assés insolents de jeter des pierres en cachette sur vous ; laissez manger aux Suedois leur Stremelin & leur Cakebrut, pour venir vous rassasier des délicates viandes que vôtre païs vous présente, sur tout prenez bien garde de ne toucher pas à leur houbelon de peur que l'on ne vous face courir la Gadelope : Mais parce que je me persuade que déjà beaucoup d'entre vous, ont prevenus les bons avis que je vous donne, je ne les multiplieray point, & le mépris ou le mauvais traitemen que vous y avez receu & que vous y recevrez tous les jours, vous en inspireront de meilleurs. Adieu.

GILLOT LE SONGEUR.

Recit véritable du séjour de
CHRISTINE Reine de
Suede, à Rome.

VOtre curiosité est trop raisonnables pour n'y pas faire, & vous vous connoissez trop bien en trophées, pour ne vous faire Juge d'un fait concernant le Ceremonial des Cesars, des Pompees, & de tous ces illustres conquerans, dont les vertus en ont prescrit les Loix.

Vous apprendrez les particularitez de cette magnifique Cérémonie par la Relation Italienne, que je vous envoie, de laquelle, sans ramener tous les points vous me permettrez de remonter à la source, & de considerer cette première action, qui donne l'éclat à toutes les autres.

La grace se fait connoître par des coups trop extraordinaires pour douter de sa puissance : celle qui d'une abandonnée fit un Miroir de Penitence , qui tira un Larzon du precipice au dernier moment de sa vie , & qui fit enfin descendre de cheval un Saint dans la chaleur de son crime , pour le mettre dans le véritable chemin , peut bien inspirer à une femme des sentimens généreux à persuader une Herétique de quitter l'erreur de ses opinions , & faire descendre une Reine d'un Trône perissable , pour lui mettre sur la tête une Couronne immortelle.

Mais comme il n'est pas permis d'entrer dans les abîmes de la connaissance de Dieu , duquel le sacré Cantique , nous disant , que les cheveux sont noirs , comme les plumage d'un corbeau , nous déclare mystérieusement l'obscurité de la profondeur de ses conseils sur la conduite des hommes. Et ainsi

je n'entreprendray pas sur sa jutis-
dition , qui s'étend à connoître
le moindre repli de nos ames; mais
je me contenteray seulement de
considerer les dehors au travers le
voile des apparences que la raison
ne pourroit bien approuver. Car
vous m'avoüerez , que la Grace
ne se communique jamais si libe-
ralement , en même tems elle ne
donne tous ses attraits & tous ses
avantages , elle ne scait pas faire
présents à demy , & lorsqu'elle en-
tre dans un cœur , elle y porte avec
la devotion l'humilité, la modestie,
& toutes les autres vertus , qui sont
les appanages de sa gloire.

Nous voyons la Reine de Suede
si fort éloignée de ces ornemens,
que si nous jugeons de la cause par
l'effet nous dirons , que l'un &
l'autre est également corrompu ;
son impiété à fait tairre les plus
Athées : ses juremens , qu'elle ap-
pelle la grace de son discours , ont
fait faire des Processions publi-
ques,

ques, pour ôter de la main de Dieu le foudre vengeur, dont les lieux, qui la portoient, étoient menacés, & les extravagances qu'elle a fait à Bruxelles aux yeux d'une Cour, qui n'a rien de Prophane, ont fait dire avec justice, qu'elle étoit composée de deux natures, ce ne peut-être que de celle d'un homme & d'une femme, c'est à dire, de la malice & de la foiblesse, quel aveugle pourroit croire, qu'elle est humble voyant qu'elle affecte les honneurs d'une Reine même ne l'étant plus? Et que s'avoüant être ronchée par la force du Saint Esprit, elle triomphe dans sa Ville Capitale, & fait travailler le dispensateur de ses trésors à sa vanité, comme si elle-même lui donnoit des Loix? Une connoissance légère en chaque chose, ou plutôt un bouleversement général de son cerveau l'aveugillit si fort qu'elle pretend s'ériger en Arbitre de la Paix entre les Maîtres de la Terre, & croit

que les sept Sages Grecs sont des noms inconnus, depuis qu'elle dit son Singot ci ; en renonçant à la Couronne, elle a abandonné le plus beau brillant de celle des premiers Chrétiens, & le dernier arrêt qu'elle a prononcé sous le Dais a été un bannissement sans retour à l'humilité.

Si je voulois parcourir tous les outrages qu'elle a fait à la modestie, je compterois plutôt les vagues de la mer ; elle ne s'est pas contentée de fouler aux pieds celle de son Sexe, elle s'est moquée même de celle, que les Loix divines & humaines nous ordonnent. Elle a traversé le Royaume entier de Suede.

Elle est arrivée à Anvers sans être accompagnée d'aucune Femme, au milieu de 25 Gardes, moins agueris au combat de Mars, que dressés au jeu de Cypris. La grande vertu de ces Heros, que la renommée traite avec justice de

de mi Dicux, enflame son ame
d'un desit d'eprouver, si les gens
de l'autre monde ont quelque cho-
se de plus vigoureux, que ceux
d'icy bas, quand la nature de
l'homme participe à celle des
Dieux.

Le des hautes qualitezbrut du
Prince de C.... ne luy donna pas
moins de curiosité, que celuy de
celles d'Alexandre à la Reine des
Amazones, qui violant les loix de
son Royaume effuyamille dangers
pour arriver à la route de ce Prince,
auquel sa rage chauffée la con-
traignit de demander audience
particuliere, afin d'obtenir de luy
une vivante copie de sa personne,
pour la porter en son païs.

Toute la terre scait les folies,
que la Reine de Suede fit en ap-
prochant le lieu, où étoit Mon-
sieur le Prince : ses impatiences,
ses transports & ses fiévres eurent
des milliers de témoins : tout Bru-
xelles scait, avec qu'elle assiduité

elle le courtisoit : si la fiévre , qui le maltraitoit alors l'empêchoit de sortir ; l'Ecuier de la Reine luy rendoit plus de visite de sa part , que son Medecin même & reglément cinq ou six fois tous les jours elle envoyoit sçavoir des nouvelles de sa santé , sans quelle s'informoit de ceux , qu'elle croyoit luy en pouvoir apprendre quelque chose ; si son Altesse prenoit l'air , Sa Majesté n'éroit pas loing : elle ne l'abandonnoit jamais au mail : aux assemblées , au Comedies , enfin par tout elle le suivoit , comme l'ombre suit le corps .

* Néanmoins elle se déclara à ce Prince dans un temps , où la foibleſſe que luy cauſoit ſon mal , fermait la bouche à la mēdiasance . Mais comme dans le plus fort de ſa diſgrace il n'a pas manqué de gens de cœur , qui ayent exécuté en tout ſes volontez , il en a trouvé aussi en cette occaſion , qui ſuplēerent à ſon impuiffance : il n'y en eut

pis un de ceux , qui se sont sacrifiés à sa fortune , qui dans cette rencontre ne luy témoignât , qu'il n'y auroit point d'exception dans l'assurance des services , qu'ils luy avoient voué. Vous avez sc̄eul tous ces autres emportemens desquels l'exat recit demanderoit des volumes entiers.

Vos yeux ont été en partie moins de ce que je viens de dire , & vous sc̄avez très-bien , que ce ne fut pas seulement la nécessité , de laquelle je parleray après , qui l'obligea de sortir de Bruxelles pour venir icy , mais encore la honte , qu'elle eût de voir sa passion rebutee.

Monsieur le Prince , qui est depuis long-temps en possession de mépriser les Conquêtes , que sa vertu luy donne , & qui a toujours affermé les trônes , dont les débris étoient prêts de tomber , changea l'estime qu'il avoit pour la Reine de Suède , suivant l'éclat de sa fau-

se vertu , en haine , & s'étant après apperçeu de ce brillant trompeur , il la traita comme on fait ceux , qui affectent d'avoir , ce qu'ils sont hors d'esperance de pouvoir ja- mais obtenir , d'abord son amour se changea en fureur ; elle courut à la vangence , & plutôt a l'ache- vement de sa honte , & sa passion l'aveugla si fort , qu'elle même fut l'ouvrier de sa porte ; son peu de pouvoir fit avorter tous ses desseins , au lieu que si un rayon de raison l'eut éclairée , elle auroit passé sous silence ce qui ne pouvoit réussir qu'à son désavantage : elle devoit chercher sa satisfaction dans la compagnie de quelque semblable , qu'un même amour & qu'un mê- me mépris auroient aussi renduë enragée .

Elle n'avoit qu'une petite traite à faire de Bruxelles à Paris , on luy auroit montré les cicatrices des playes , qu'avoit fait le cœur de diamant par le refus , qu'il fit de

vouloir éteindre le feu qu'il avoit allumé. Mais entre nous , l'amour qui est prevoyant , & jaloux l'au- roit bien empêché d'ouvrir le passa- ge à Christine , qui suivant si bien ses traces , auroit voulu avoir pen- sion sur ses revenus. La Reine de Suede n'ayant point toutes ces con- siderations , s'est d'abord venuë jeter entre les bras du Pere com- mun pour luy demander justice. Et voila une des raisons , que vous voulez sçavoir du dessein que luy a fait entreprendre son voyage en cette ville.

Les plus rafinez politiques en donnent celle cy : si tôt qu'elle se fût demise de ses Etats , son but principal étoit d'aller en France , mais elle trouva , que nous n'étiions pas des Duppes , & que dans un pays de si grande étendue , il ne s'en trouva pas un , qui eût la cu- riosité de donner de l'argent pour la voir. Elle se presenta aux Espa- gnols , qui regardent à bras ou-

verts ce que la France ne voulut pas dans la pensée qu'ils avoient, qu'elle seule étoit capable de rétablir leurs affaires presque désespérées : mais la suite du tems leur ayant fait connoître que ce n'étoit qu'une femme, plutôt propre à ménager l'intrigue de la r... que celle du cabinet, sans aucune ressource de lui pouvoir faire du bien, on luy fit sçavoir secrètement, que l'honneur de son absence seroit très cher à la Flandre. Elle ne se le fit pas dire deux fois, elle prend la resolution de venir, à Rome, & afin de paroître selon les formes dans le Sanctuaire de la Foy Catholique, elle se voulut revêtir de cette robe d'innocence, qu'elle a prise de même façon, que ceux de la Friperie, qui louent des habits, & les rendent incontinent après que la visite est achevée.

Sa Sainteté, qu'on peut raisonnablement comparer au plus sage de tous les Princes, reçut avec le

zele de sa charité cette Reine de Seba, qui l'abordoit en si bel équipage & luy fit connoître, que la Foy n'est moins l'aliment du corps, que de l'esprit. Neanmoins comme elle ne peut démentir long-temps, Saint Pierre se lassera bientôt de voir manger son patrimoine par une infidele déguisée ; il se vairgeta d'elle des maux, que ceux de son païs, & de son sang luy ont fait autrefois, & commandera à son Successeur, de se défaire de ce vipere, qu'il nourrit dans ses entrailles.

Anisi les gens speculatifs croyent, qu'elle arborera bientôt le croissant, pour supplanter le grand Seigneur, qui est trop bien averti de ses bonnes qualitez, pour ne la pas faire passer par charge d'Eunuques, avant que de l'entoler dans son Serrail ; pour moy, la connoissant, comme je fais, de complexion amoureuse & affamée, je croy, qu'elle ne hazardera pas le

tout, je ne desespere de voir le nom de *Signora Christina*, dans un rôle de nos Sœurs Romaines, d'aller avec mon écu frapper à sa porte, de m'exposer à entendre une *Signora impedita*, ou bien un, *sote padrono*. Si vous n'attendez que cela pour partir, vous ne devez pas tarder ; car je connois le meunier, qui a ordre de faire la jalouzie, par où elle commandera les Courtisans de la place d'Espagne. Néanmoins, comme il est du devoir de celuy, qui entreprend de partager la gloire sans passion, de ne distribuer le mirth ou le laurier selon son caprice, il faut que je vous die, qu'il est de peu de prudence, qui aille où la Reine de Suede a porté la sienne ; Elle previent adroitemment le piege qu'on dressoit à son sceptre ; les Etats de son Royaume vouloient se servir du droit, qu'ils ont de faire leurs Rois, en l'obligeant de leur donner un qui fut son mary, ou

bien de se defaire de sa pourpre. La repugnance quelle avoit pour le premier, je la laisse à examiner au curieux, la raison luy fit accepter le dernier, elle quitta avec gloire ce qu'elle n'avoit pû conserver sans honte, & elle abandonna généreusement ce qu'elle ne pouvoit se laisser arracher qu'avec lâcheté.

Mais avouez qu'une même action n'a jamais eu tant de motifs, & qu'il a été nécessaire d'une adresse tout à fait extraordinaire, pour donner autant de faste à la renonciation de son Royaume, & de son Herésie, qu'elle luy en a donné: Elle a voulu faire voir à toute la terre, que si la fortune luy a donné des Royaumes, sa vertu ne scait pas moins les refuser; que si elle eût sceu vaincre ce qui s'opposoit au bonheur de ses peuples, avec la même facilité, elle a triomphé des ennemis de sa gloire propre. Elle a voulu mettre à l'épreuve la foy des Siècles à venir, qui ne croi-

ront jamais qu'une femme se soit
 si fort depouillée d'ambition qu'elle
 ait pu persuader à une Reine de
 quitter son Royaume, & en mé-
 me temps ternir les actions du pa-
 sé, qui n'a jamais veu que des Rois
 abandonner leur vie avec leur
 Etats : ou s'ils survivoient à une
 perte si considerable, on voyoit
 bien, qu'ils cedoient en politiques,
 & non pas en genereux. Si elle a
 tourné les yeux du côté de l'Eglise
 on luy à dit, quelle seule étoit
 l'objet de toutes les actions, qu'elle
 scavoit bien que si les loix de nô-
 tre salut nous commandent de pa-
 ser sur le ventre de nos Peres, &
 Mères, lors qu'ils servent d'obsta-
 cle à notre felicité éternelle, qu'a
 plus forte raison une Couronne
 étoit un poids trop léger, pour re-
 sarder ce genereux dessein : quelle
 n'ignoroit point, que le chemin,
 qui conduit à la parfaite beatitude
 n'étoit pas semé de roses : que le
 Royaume des Cieux s'emportoit

par

par force, & que ceux qui se fassent le plus de violence y arrivent les premiers, & qu'ainsi secouiant le joug, auquel son éducation & son inclination propre la soumettoient, elle venoit demander protection à cette bonne Mere, qui partage ses enfans avec tant de liberalité. Ce n'étoit, pas assez de satisfaire au general, il falloit encore contenter le particulier, la generosité & la foy étoient déjà partagées : l'Amour qui a droit sur toutes les belles actions, ne vouloit pas ceder les pretentions, qu'il avoit sur celle-cy; vous entendez bien ce que je veux dire? vous ne doutez pas, que la Reine de Suede n'ait bien fait valoir cette abjuration volontaire à son cher P. vous n'êtes pas de ceux, qui ouïrent cette longue conversation avec ce Royal Ambassadeur, lors que lassé de faire les affaires du Roy d'Espagne & de la Reine de Suede, il la prioit, de luy permettre de partir,

L

s'excusant sur sa foiblesse, qui luy defendoit, de continuer plus dans une charge, qui demandoit des qualitez plus avantageuses que celles que la nature luy avoit donnes, & qu'enfin il s'estimoit au-tant impuissant à reconnoître les bontez que Sa Majesté avoit pour luy, quelle étoit prompte à luy en donner à tous momens des témoignages.

Puisque le Ciel m'a destiné à vous, je méprise tous les autres avantages pour faire valoir son pre-sent : Les Trophées de l'amour ne son faits que de trônes renversez, & de couronnes brisées ; je me mo-que d'un qu'en dira-t'on ; je dis nargue des sacrifices qu'on fait aux raisons d'Etat : & puis quand on ne jugeroit pas selon la pureté de mon intention.

Elle dit après mille autres choses, qui firent bien connoître, qu'elle parloit avec vérité : & jugez vous même, si je m'en éloigne ; puisque

toute la terre à vu qu'elle a renoncé à sa pourpre. Les fideles se sont toujours rejoüis, de voir une conquête de cette importance prendre place dans la congrega-
tion , & P..... s'est tenu assidue-
ment dans le service.

Aprés vous avoir parlé d'un Es-
prit si bien tourné , je prevois , que
vous me demandez si le corps y
répond , & si la cage est faite pour
cette oiseau , tous les peintres on
essayé d'en faire une copie ; mais
l'art n'a rien moins imité que la
nature , connoissez là par ce léger
crayon , qui ne farde point : Elle a
le front large en son contour se
insensiblement entre les deux yeux ,
desquels elle a le fond bleu , cou-
verts d'une dague blanche , pour
la seureté de ceux , qui ont la har-
diesse de les regarder fixement :
leur mouvement est vagabond , &
peu assuré : ses sourcils sont châ-
tains , gros , grands , tres - bien
fournis & se joignans l'un à l'autre :

son nez est de juste mesure : sa bouche confine ses oreilles , qui par une prerogative toute particuliere elle retourne , comme elle veut : ses dents sont tres blanches & bien rangées : son menton est un peu fourchu , s'élargissant pourtant par les extremitez en deux machoires de raisonnable étendue : ses cheveux qu'elle a naturellement blonds , feroient honte aux rayons de Phœbus , sans une peruque noire , qui les couvre : les curieux s'y peuvent satis-faire , car elle est a tout poil : son co est gros & court : l'empattement de sa gorge (ne me faites pas un procés sur ce mot , car il trouveroit des partisans dans l'Academie) est extrêmement maigre : deux os , qui descendent des omphates , ont la commission de porter ses tetons , dont l'un suivant la situation des est haut & l'autre bas , & tous deux par une admirable simmetrie font une garde d'espée à l'Espagnole.

Voyez comme elle est dans ce parti jusqu'au gor... Mais pour revenir aux retons, ils font d'une figure quarrée oblongue, outre le mol, & le dur, leur petit bout est sec & long, comme celoy d'une nourice : ses bras sont en même distance que ses coussinets, souvent couvert d'une peau d'Espagne : la gauche avance extraordinairement & laisse entre les deux épaules un si grand vuide, qu'un zélé pour le bien public pourroit y courir, comme Curtius monté sur son cheval : ses mains sont courtes & maigres ; le ressort de son poignet est très aisné : ses côtes sont fort efflanquées : son ventre à quelques rides, signe d'une terre bien cultivée pour sa felicité, son nombril est plus haut qu'à l'ordinaire des femmes : le bas de L... P... est escarpé comme les rochers de la grand Chartruese, couvert d'un bois, duquel le Soleil ne penetra jamais la hauteur ny l'épaisseur, à l'orée duquel

est un C.... d'une extraordinaire grandeur , qui renaît à toutes lunes , malgré les soins , que le Me- decin à de le faire abattre ; il est bordé d'un precipice , de même si- gure que la place Navonne : la comparaison n'en est pas défe- stueuse : car le milieu de l'un & de l'autre est également orné d'une aiguille , de la quelle vous ne pou- vez expliquer les hieroglyphes.

Mais permettez moy , de ne m'abandonner pas d'avantage , crainte d'être enseveli comme les autres dans cét abîme. Deux gros- ses cuisses assez longues & de cou- leur de porphire , soutiennent cét Edifice , lesquelles sont attachées à deux jambes courtes : & le tout repose sur deux pieds nerveux , lar- gés & plats. Je laisse à ceux , qui travaillent à présent après sa poste- rieure , d'en mettre au jour les beautez. Tout son corps est entie- rement velu. La regle de sa physio- nomie veut , que *peloso sia generoso*,

forte à l'assassino. Elle avoue publiquement, qu'elle n'a pas de part au premier : elle contre-fait le second ; pour le dernier elle autorise entièrement l'axiome. Sa taille est entre la grande & la mediocre, son geste est frequent : son mouvement dru, sa parole forte ; ne vous en étonnez pas, car elle sort d'une voûte. Elle vole plutôt qu'elle ne marche. Enfin son temperament est chaud, & humide, & par consequent elle est colérique & retient facilement les premiers idées. Elle est un peu rude à l'abord ; mais pour veu que Beucephale ne voie son ombre, Alexandre le dompté facilement.

Voilà une ébauche de ce que vous souhaitez. Puisque je me suis dégagé insensiblement du raisonnement politique, pour me jeter dans l'histoire, apprenez celle de ses occupations; incontinent qu'elle fut entrée dans les terres de l'Eglise, elle fut reçue par quatre Non;

ces, que sa Sainteté y avoit envo-
 yez, pour rendre partout les hon-
 neurs dûs à Sa Majesté. Vous
 avez sceu les funfares des Po-
 lonnois, & le bruit de cris de
 joye de tous les endroits, où elle
 a passé, est arrivé jusques à vos
 oreilles. Estant arrivé à Fano, les
 Dames la regalerent du Bal, ou
 trois Déesses, qui reconnurent un
 Berger pour juge de leur beauté
 n'étalerent jamais tant de graces,
 & d'attraitz, qu'en avoient les
 yeux d'une des belles, qui aidoit
 à composer cette aimable assem-
 blée. La Reyne touchée de ses
 appas, lui donna le prix, & après
 lui avoir débité ces fleurettes, elle
 appella un des Nonces, qu'elle
 pria d'exprimer à cette belle une
 partie des sentiments, que tuy ins-
 piroit la veüe d'un si beau visage.
 Ils'en excusa, priant Sa Majesté
 de donner cette commission à un
 autre de ses Collegues, qu'il
 nomma, lequel s'en aquitteroit
 mieux que lui.

Et delà elle vient icy , ou elle n'entra que de nuit dans l'appartement que sa Sainteté luy avoit fait préparer dans le Vatican laquelle elle alla baisser les pieds quelque tems après , qu'elle fut arrivée. Cette entrevue se passa avec beaucoup de joye de part & d'autre. Le lendemain Sa Majesté assurée de ses bénédictons , traversa deux galeries longues de 300 pas chacune , une fille de 40. Chambres , & 3 grandes Sales toutes scu- le , sans autre compagnie que de son esprit follet , & alla surprendre le Pape , qui pour éviter un plus grand accident , la pria d'aller loger dans le Palais Farnese , sans rien apprehender que la vertu se- vere de la Sa Cour est compo- sée de ceux que vous scavez qui partirent avec elle de Bruxelles ; quelques Italiens y ont pris place. Dieu scait , comme les Dames Romaines ne luy rendent aucunes visites : & les Princes , qui sont icy

naturellement morfondus , évitent tant qu'ils peuvent de la voir, pour éviter de demeurer nuës têtes faisans le pied de gue. Son humeur conquerante n'a pû demeurer long temps sans se donner de la pratique : Mon Seignor C . . . est le premier , qui à cedé à ses coups ; cét Archevêque *in partibus* crût d'abord à l'arrivée de la Reine , que c'étoit le revenu de son Evéché qu'on luy apportoit , & se disposeroit d'en jouir en bon pere de famille : Mais trouvant plus d'aiseur , qu'il n'en esperoit pas , il s'apperçeut qu'il avoit encore à faire aux infidelles.

Neanmoins comme par tous chemins on arrive au tendre de Christine , il ne desespéra pas : son extrême fréquentation , son assiduité , & ses présens reüerez luy en payerent un , duquel il ne pourra s'egarer ; car il est

Il fit confident de ses amours à un page de Sa Majesté , auquel il

demanda il y a quelque temps , si la poudre , qu'il avoit mise sur trois cheveux , qui bordent sa couronne sacerdotale , avoit plu à la Reine. Le Page luy repondit , que s'il vouloit se faire admirer jusqu'à l'étonnement par une galanterieachevée , qu'il devoit poudrer sa moustache de cheveux legers & large comme une queue d'hirondelle , enfin taillée à la colonne. Il quitta ce Page pour aller profiter de son avis , & se retira dans une chambre particulière , où élargissant sa barbe plus qu'à l'ordinarie , il la cire , la peigne , & la poudre à confusion , & en cet équipage de Jean farine va trouver la Reine dans sa chambre , qui avertie de ce beau spectacle , reçut si plaisamment cet amy , que Marquette & Scaramouche n'ont jamais rien fait d'égal.

Si l'amour naît de la sympathie , les affaires de notre Majesté sont en bon état : puisque il trouve

un esprit aussi ridicule, que le sien. Ceux qui pourtant excusent toutes choses , croyent que la Reine se divertira de cette Comedie , que Mon Sigr. C . . . sera berné , & que le Page intriguant payera la gabelle imposée sur le commerce , que les beaux Ganimedes , comme luy , ont avec les Italiens. Le Pape averti de cette mommetie , a defendu à l'Archevêque d'entrer au Palais de la Reine. Malgré tous les Gardes , qui en bordent toutes les avenues , il ne laisse pas d'allet tous les soirs sonner sur la guitare une pasquille sous la fenêtre de Sa Majesté , pour tâcher par quelques soupirs entrecoupez d'émouvoir sa pitié véritablement Royale. Ce feux contagieux s'est aussi attaché à son Secrétaire , qui a déjà foulé aux pieds le respect , qu'il doit à son Maître. Pour user de droit de rival il envoie déjà de baisers à pleines mains à la Reine; mais son dessein ne réussira pas car

car une certaine barrette rouge , qui vient à la traverse , fait taire bien des gens ; qui avoient la même envie que luy .

Ce Cardinal étoit au Regne passé. Legat en Olimpie , ville fameuse , pour avoir été long temps le Siege d'un Pape , & pour le trafic qu'elle entretenoit avec toutes sortes de Nations , d'une certaine marchandise , qu'on appelle Benefice ; laquelle ruinée après la mort de son Gouvernement particulier , a été reduite dans un petit village sous la forme d'une Republique mal policée , ce qui fait que cet Eminentissime personnage se retire . Il s'est toutefois si bien acquitté de sa chargé , qu'il a acquis une grande estime , & on croit que le fort de Christine , quoy que tres-bien fortifié , selon le plan que je vous ay fait , ne résistera pas long temps : car les habitans sont de bonne composition .

Je ne finiroit jamais , si je vous

disois tout le desordre que fait cette victorieuse Amazone : on ne void qu'elle par la ville : elle roule tous les Convents des Moines & Moinesses. Cet article me donneroit bien matière de parler, mais ce ne seroit que repeter ce que tant de sçavantes plumes ont écrit : tantôt elle dit rage des Espagnols en General, quand elle est dans sa colere amoureuse contre le particulier en quelque état que ce soit : Elle traite les François des fous, & d'étourdis, pour diminuer la gloire qu'Anne d'Autriche a de commander une nation accomplie : car vous sçavez, qu'il y a toujours de la jalouſie entre les gens. Et enfin elle conclut, que toute la terre doit servir de marchepied aux Italiens, & qu'avec joye elle se soumet a cette puissante Nation, qu'elle reconnoit par dessus les autres avoir un air tout particulier de regner.

Mais je ne m'apperçois pas, que c'est trop abuser de votre patience.

ce. Les paroles ne manquent ja-
mais sur un méchant sujet , que
j'ay rendu bon , autant que le peut
permettre la fidélité de l'Histoire.
Je vous déroberay quelques uns de
vos momens , pour vous en don-
ner la continuation , & vous faire
connoître par le zèle , que j'ay de
vous satisfaire , celuy qui me fera
toujours rechercher avec empres-
sement l'occasion de vous témoi-
gner ; &c.

(136)



RELATION DE LA MORT

Du Marquis de *Monal-deschi*, Grand Ecuyer
de la Reine *Christine*
de Suede.

Faite par le Reverend Pere.

LE BEL, *Ministre de l'Ordre de la Sainte Trinité du Convent de Fontainebleau le 6. Nov. 1657.*

L'Execution du Marquis de Monaldeschi Grand Ecuyer de la Reine Christine de Suede, faite à Fontainebleau dans la Gal-

lerie des Cerfs , par l'Ordre & commandement de cette Reine même , à donné sujet à beaucoup d'esprits de mettre en contestation si le Souverain hors de ses états à droit de faire punir ses domestiques de son autorité ; & quoy que la consideration que la France a toujours eu pour la Suede ait empêché que cette dispute ne se soit portée plus loin , le silence du Roi dans cette occasion a fait croire que la Royauté étoit un caractère indeleble ; que son pouvoir & son autorité accompagnoit par tout la personne qui en avoit été revêtue , & qu'ainsi en quelque endroit qu'elle se trouvoit elle conservoit toujours le droit de Souveraineté sur tous ceux de sa suite , soit domestiques , soit autres , qui ne sont point sujets du Prince dans l'état duquel c'est autre Prince est retiré .

Mais , quoy qu'il en soit , comme je n'en ay le dessain , ny de penser dans cette question , ny la

temerité d'en vouloir porter un jugement decisif. Je me contenteray de rapporter fidellement toutes les circonstances de cette action, pour laisser au Lecteur la liberté d'en juger.

Le sixième Novembre 1697. à neuf heures au matin, la Reine de Suede étant à Fontainebleau logée à la Conciergerie du Château m'envoya querir par un de ses Valets de pied. Il me dit qu'il avoit ordre de Sa Majesté de me mener parler à elle, en cas que je fusse le Supérieur du Convent. Je luy répondit que je l'étois, &c que je n'en allois avec luy, pour sçavoir la volonté de Sa Majesté Suedoise, ainsi sans chercher de compagnon, de crainte de faire attendre cette Reine, je suivy ce Valet de pied jusques dans l'Antichambre, on m'y fit attendre quelques moments; à la fin le Valet de pied étant revenu, il me fit entrer dans la Chambre de la Reine de Suede; je la trouvay scule, & luy ayant

rendy mes tres-humbls respects
 & mes soumissions , je luy de-
 manday ce que Sa Majesté desiroit
 de moy son tres-humble serviteur .
 Elle me dit pour parler avec plus
 de liberté , que j'euise à la suivre ,
 & étant entrée dans la Galerie des
 Cerfs , elle me demanda si elle ne
 m'avoit jamais parlé : je luy ré-
 pondi , que j'avois eu l'honneur de
 faire la reverence à Sa Majesté , &
 de l'assurer de mes tres-humbls
 obeissances , & qu'elle avoit eû la
 bonté de m'en remercier , & non
 autre chose ; sur quoy elle me dit ,
 que je portois un habit , qui l'o-
 bligeoit de se fier en moy , & me
 fit promettre sous le sceau de la
 Confession de Gardien de tenir le
 secret ce qu'elle me voulois décou-
 vrie . Je fis réponse à Sa Majesté
 qu'en maniere de secret j'étois na-
 turellement aveugle & muet , &
 que l'étant à l'égard de toutes for-
 tes de personnes , à plus forte rai-
 son je devois l'être pour une Prin-

cessé comme elle & j'ajouta que l'Ecriture Sainte dit que *Sacramentum Regis abscondere bonum est*. Après cette Réponse elle me chargea d'un paquet de papiers cacheté en trois endroits, sans aucune suscription & me commanda de le luy rendre en présence de qui elle me le demanderoit, ce que je promi à Sa Majesté Suedoise. Elle me recommanda ensuite de bien observer le tems, le jour, l'heure, & le lieu qu'elle me donnoit ce paquet, & sans autres entretiens je me retiray avec le paquet, & laissai cette Reine dans la Galerie.

Le samedy dixiéme jour du même mois de Novembre, à une heure après midy, la Reine de Suede m'envoya querir par un de ses Valets de Chambre lequel m'ayant dit que Sa Majesté me demandoit, j'entray dans un Cabinet pour prendre le paquet dont elle m'avoit chargé, dans la pensée

que j'eus , qu'Elle m'envoyoit quer-
rit pour le luy rendre. Je suivi ce
Valer de Chambre , lequel m'ayant
mené par la porte du Dungeon me
fit entrer dans la Gallerie des
Cerfs , & aussi tôt que nous fûmes
entrés , il ferma la porte avec tant
d'empressement , que j'en fut un
peu étonné. Ayant apperçu vers
le milieu de la Galerie la Reine
qui parloit à un de sa suite , qu'a-
peloit le Marquis (j'ay du depuis
apris que c'étoit le Marquis de Mo-
naldeschi) je m'aptochai de cette
Princesse , après luy avoir fait la
réverence , elle me demanda d'un
ton de voix assés haut , en la pré-
sence de ce Marquis , & de trois
autres hommes qui y étoient , le
Paquet qu'elle m'avoit confié.
Deux des trois éloignés de la Rei-
ne de quatre pas , & le troisième
assés près de Sa Majesté , elle me
parla en ces termes. *Mon pere ,*
rendés m'y le Paquet que je vous
ay donné. je m'aprochai , & le

luy presentai. Sa Majesté l'ayant pris & consideré quelque temps, l'ouvrit, & prit les Lettres, & les Ecrits qui étoient dedans : Elle les fit voir & lire à ce Marquis, luy demandant, d'une voix grave & d'un port assuré, s'il les connoissoit bien. Ce Marquis les denia mais en pâlissant ; Ne voulez-vous pas reconnoître ces Lettres & ces Ecrits, luy dit elle, n'étant à la vérité que des Copies, que cette Reine elle même avoit transcrives. Sa Majesté Suedoise ayant laissé s'oger quelque temps ledit Marquis sur ces Copies elle tira de dessus elle les originaux & les luy montrant l'appela traître, & luy fit avouer son écriture & son signer. Elle l'interrogea plusieurs fois, à quoy ce Marquis s'excusant répondoit du mieux qu'il pouvoit, rejettant la faute sur diverses personnes, enfin il se jeta aux pieds de cette Reine, luy demandant pardon ; & en même temps les trois

hommes qui étoient là présens ti-
rent leurs épées hors du four-
reau , (& ne les remirent qu'après
avoit exécuté le Marquis.) Il se
releva , & tira cette Reine à un
coin de la Galerie , & tantôt à
une autre , la suppliant toujours de
l'entendre , & de le recevoir dans
ses excuses , Sa Majesté ne luy de-
nia jamais rien , mais l'écouta avec
une grande patience sans que ja-
mais elle témoignât la moindre
importunité ny aucun signe de co-
lere : aussi se tournant vers moy ,
lors que ce Marquis la pressoit le
plus de l'écouter , & de l'entendre ;
Mon pere , me dit - elle , voyez ,
& soyez témoin (s'aprochant du
Marquis apujée sur un petit bâton
d'ebenne à la poignée ronde ,)
Que je ne projette rien contre cer-
te homme , & que je donne à ce
traître , & à ce perfide tout le
temps , qu'il veut , & plus qu'il
n'en scauroit desirer d'une person-
ne offencée ; pour le justifier s'il
peut .

Le Marquis pressé par cette Reine
ne luy donna des papiers , & deux
ou trois petites clefs liés ensemble
qu'il tira de sa poche , dans la-
quelle il tomba deux ou trois pe-
tites pieces d'argent , & aprés une
heure , & plus , de conference ,
ce Marquis ne contentant pas cet-
te Reine par ses reponses Sa Majes-
té s'aprocha un peu de moy , &
me dit d'une voix assés élevée ,
mais grave & moderée , *mon Pere* ,
je me retire , & vous laisse cet hom-
me , disposés le à la mort & ayés
soin de son ame. Quand cet arrêt
eût été prononcé contre moy , jc
n'autois pas eu plus de frayeur , &
à ces mots ce Marquis se jettant à
ses pieds , & moy de même en luy
demandant pardon pour ce pau-
vre Marquis , elle me dit qu'elle
ne pouvoit pas & que ce traître
étoit plus coupable & plus crimi-
nel que ceux qui sont condamnés
à la rouë ; qu'il sçavoit bien qu'elle
luy avoit communiqué comme à

un fidelle sujet ses affaires plus importantes, & ses plus secrètes pensées, outre qu'elle ne luy vouloit point reprocher les biens qu'elle luy avoit faits qui excedoient ceux qu'elle eût pû faire à un frere, l'ayant toujours regardé comme tel & que sa conscience seule luy devoit servir de bôurreau, après ces mots Sa Majesté se retirant me laissa avec ces trois qui avoient leurs épées nuës dans le dessein d'achever cette execution. Après que cette Reine fût sortie, le Marquis se jeta à mes pieds, & me conjura avec instance d'aller après Sa Majesté pour obtenir son pardon. Ces trois hommes le presoient de se Confesser avec l'épée contre les reins, sans pourtant le toucher, & moy avec les larmes à l'œil je l'exhortois de demander pardon à Dieu. Le Chef des trois partit pour aller vers la Reine, pour luy demander pardon & implorer sa misericorde, pour le pau-

vre Marquis ; mais revenant triste de ce que Sa Majesté luy avoit commandé de le dépêcher , luy dis en pleurant ; *Marquis , songés à Dieu & à votre ame , il faut mourir ,* à ces paroles comme hors de luy ce Marquis se jeta une seconde fois à mes pieds , me conjurant de retourner encore une fois vers Sa Majesté , pour tenter la voie du pardon & de grâce ; ce que je fit , & ayant trouvée seule Sa Majesté dans sa chambre avec un visage serain , & sans aucune émotion , je m'aprochai d'elle , me laissant tomber à ses pieds les larmes aux yeux , & les sanglots au cœur : Je la supliai par les Douleurs , & les Playes de *Jesu-Christ* de faire miséricorde & grâce à ce Marquis. Cette Reine témoigna être fâchée de ne me pouvoir accorder ma demande , après la perfidie & la cruauté que ce mal-heureux luy avoit voulu faire endurer en sa personne , après

quoy il ne devoit jamais esperer remission ny grace , & me dit que l'on en avoit envoyé plusieurs sur la roue , qui ne l'avoient pas tant merité que ce traître.

Voyant que je ne pouvois rien gaigner par mes prières sur l'esprit de cette Reine, je pris la liberté de luy representer qu'elle étoit dans la Maison du Roy de France , & qu'elle prit bien garde à ce qu'elle alloit faire executer , & si le Roy le trouveroit bon , sur quoy Sa Majesté me fit reponse , qu'elle avoit cette Justice auprés de son Hôtel , & qu'elle prenoit Dieu à témoin si elle en vouloit à la personne de ce Marquis , & si elle n'avoit pas déposé toute haine , né s'en prenant qu'à son crime ; & à sa trahison , qui n'auroient jamais de pareil , & qui touchoient tout le monde , outre que le Roy de France ne la logeoit pas dans sa Maison comme captive refugiée , qu'elle étoit Maistresse de ses vo-

lontés ; pour rendre & faire Justice à ses Domestiques, en tous lieux & en tout temps , & qu'elle ne devoit répondre de ses actions qu'à Dieu seul , ajoutant que ce qu'elle faisoit n'étoit pas sans exemple ; quoy que je repartisse à cette Reine , qu'il y avoit quelque différence ; que si les Rois avoient fait des choses semblables , ç'avoit été chés-eux , mais non ailleurs : mais je n'cus pas plutôt dit ces paroles que je m'en répenti , craignant d'avoir trop pressé cette Reine ; pourtant , je luy dis encore , Madame dans l'honneur & l'estime , que vous vous êtes acquise en France , & dans l'esperance , que tous les bons François ont de votre négociation , je supplie tres-humblement votre Majesté d'éviter que cette action (quoy qu'à l'égard de votre Majesté Madame elle soit de justice) ne passe néanmoins dans l'esprit des hommes pour violente & pour précipitée , faites en-

core plutôt un acte généreux & de miséricorde envers ce pauvre Marquis, où du moins mettés le entre les mains de la justice du Roy, & luy faites faire son procès dans les formes ; vous en aurés toute la satisfaction, & conservés, Madame, par ce moyen le titre d'admirable que vous portés en toutes vos actions, parmy tous les hommes : quoy mon pere, me dit cette Reine, moy en qui doit résider la justice absolue & Souveraine sur mes sujets, me voir reduite à solliciter contre un traître Domestique, dont les preuves de son crime & de la perfidie sont en ma puissance, écrites & signées de sa propre main.

Il est vray Madame, luy dis-je, mais votre Majesté est partie intéressée : cette Reine m'interrompit & me dit ; non non mon Pere, je le feray savoir au Roy, retournes & ayés soin de son ame, je ne puis en conscience accorder ce que vous me demandés, & ainsi ma-

renvoya ; mais je connu à ce changement de voix , en ses dernieres paroles , que si cette Reine eût pû differer l'action & changer de lieu , qu'elle l'eût fait indubitablement ; mais l'affaire étoit trop avancée , pour prendre une autre resolution sans se mettre en danger de laisser échaper ce Marquis , & mettre sa propre vie au hazard .

Dans ces extremités je ne scavois que faire , ny à quoy me resoudre , de sortir je ne pouvois , & quand je l'aurois pû , je me voyois engagé par un devoir de Charité & de Conscience à secourir ce Marquis , pour le disposer à bien mourir . Je rentray donc dans la Galerie , & embrassant ce pauvre malheureux , qui se baignoit dans ses larmes , je l'exhortois dans les meilleurs termes & les plus pressans qu'il me fût possible , qu'il plût à Dieu de l'inspirer de se resoudre à la mort , de songer à sa Con-

cience, puis qu'il ny avoit plus dans ce monde d'esperance de vie pour luy, & qu'offrant & souffrant sa mort par la Justice, il devoit en Dieu seul jeter ses esperances pour l'éternité, ou il trouveroit ses consolations.

A cette triste nouvelle, après avoir poussé deux où trois grands cris, il se mit à genoux à mes pieds, m'étant assis sur un des bancs de la Galerie, & commença sa Confession ; mais l'ayant bien avancée, il se leva deux fois, & s'écrioit en même instant, je luy fit faire des Actes de Foy, renonçant à toutes pensées contraires, il acheva sa Confession en Latin, François, & Italien, ainsi qu'il se pouvoit mieux expliquer, dans le trouble où il étoit, l'Aumônier de cette Reine arriva comme je l'interrogeois en l'éclaircissement d'un doute, ce Marquis l'ayant aperçu sans attendre l'Absolution, alla à luy, esperant grace de sa faveur, il

parlerent assés long-temps ensemble se tenant les mains, & retirés en un coin, & après leur conference finie, l'Aumônier sortit, & emmena avec luy le chef des trois Commis pour cette execution, & un peu après l'Aumônier étant demeuré dehors, l'autre revient seul, & luy dit, Marquis demandés pardon à Dieu, car sans plus tarder il faut mourir, es tu Confessé? & luy disant ces paroles le presse contre la muraille du bout de la Galerie, où est la Peinture St. Germain, je ne me pû si bien detourner, que je ne visse qu'il luy porta un coup dans l'estomac du côté droit, & ce Marquis le voulant parer, prit l'épée de la main droite, dont l'autre en la retirant luy coupa trois doigts, & l'épée demeura faussée, & pour lors il dit à un autre qu'il étoit armé dessous, comme en effet il avoit une corte de maille qui pesoit neuf à dix livres, & le même à l'instant gedou-

bla le coup dans le visage , après
 lequel ce Marquis crio , mon Pere ,
 mon Pere ; je m'aprochay de luy ,
 & les autres se retirerent un peu à
 quartier , & un genoux en terre de-
 manda pardon à Dieu , & me dit en-
 cor quelque chose ou je luy donnay
 l'Absolution avec la Penitence de
 souffrir la mort patiemment pour
 ses Pechés , pardonna à tous ceux
 qui le faisoient mourir , laquelle
 reçue il se jeta sur le quarreau , &
 en tombant un autre luy donna un
 coup sur le haut de la tête , qui luy
 emporta les os , & étant étendu sur
 le ventre faisoit signe , & marquoit
 qu'on luy coupât le col , & le mê-
 me luy donna deux ou trois coups
 sur le col , sans luy faire grand
 mal , parce que la cotte de maille
 qui étoit montée avec le col du
 pourpoint , para & empêcha l'ex-
 cés des coups . Cependant je l'ex-
 hortois de se souvenir de Dieu , &
 d'endurer avec patience , & autres
 choses semblables . En ce temps la

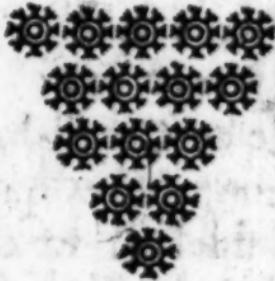
le Chef me vient demander s'il ne le feroit pasachever ; je le rembarrai rudement & luy dis que je n'avois pas de conseil à luy donner là-delsus, que je demandois sa vie & non pas sa mort, surquoy il demanda pardon, & confessâ avoir eû tort de m'avoir fait une si belle demande.

Sur ce discours le pauvre Marquis, qui n'attendoit qu'un dernier coup, entendit ouvrir la porte de la Gallerie, reprenant courage se retourna, & ayant vu que c'étoit l'Aumônier qui entroit, se traîna du mieux qu'il put s'appuyant contre le Lambris de la Gallerie, demanda à parler à luy : l'Aumônier passa à la main gauche de ce Marquis, moy étant à la droite & le Marquis se tournant vers l'Aumônier, & joignant les mains, luy dit quelque chose comme se Confessant, & après l'Aumônier luy dit, *demande pardon à Dieu*, & après m'avoir demandé permission, il luy donna l'Absolution.

Ensuite il se retira, me disant de demeurer auprés le Marquis, & qu'il s'en alloit voir la Reine de Suede, en même temps celuy qui avoit frapé sur le col dudit Marquis & qui étoit avec l'Aumônier à sa gauche, luy perçà la gorge d'une épée assés longue & étroite, duquel coup le Marquis toinba sur le côté droit & ne parla plus; mais demeura plus d'un quart-d'heure à respirer durant lequel je luy criois & l'exhortois du mieux qu'il m'étoit possible, & ainsi ce Marquis ayant perdu son sang finit sa vie à trois-heures & trois quarts après midy. Je luy dit le *De profundis* avec l'Oraison, & après le Chef des trois luy remua un Bras, & une Jambes, déboutonna son haut de chausse & son calleçon, fouilla dans son gousset, & ne trouva rien, sinon en sa poche un petit livre d'Heures de la Vierge & un petit couteau. Ils s'en allèrent tous trois, & moy après pour

recevoit les Ordres de Sa Majesté. Cette Reine asseurée de la mort du-
 dit Marquis, témoigna du regret
 d'avoir été obligée de faire faire
 cette execution en la personne de
 ce Marquis ; mais qu'il étoit de
 Justice de le faire pour son crime
 & sa trahison, & qu'elle prioit Dieu
 de luy pardonner. Elle me com-
 manda d'avoir soin de le faire en-
 lever de là, & de l'enterrer, & me
 dit qu'elle vouloit faire dire plu-
 sieurs Messes pour son ame : je fit
 faire une Bière, & le fis mettre
 dans un tombereau à cause de la
 brune, de la pesanteur & du mau-
 vais chemin, & le fis conduire à
 la Parroisse par mon Vicaire &
 Chapelain, assisté de trois hommes,
 avec ordre de l'enterrer dans l'E-
 glise, près du Benitier, ce qui fut
 fait & executé à cinq heures trois
 quarts du soir le lundi douzième
 jour de Novembre. Cette Reine
 envoya cent livres par deux de ses
 Vallets de pieds au Convent pour
 prier

prier Dieu pour le repos de l'ame du dit Marquis : duquel le Mardi troisième du dit mois on publia le Service par le son des Cloches qui fut célébré le Mercredy quatorzième avec toute la solemnité & devotion dans l'Eglise Parroissiale d'Avon , ou ce Marquis est enterré , & continuâmes un Credo , & les Messes que cette Reine avoit donné ordre de dire pour supplier la bonté Divine qu'il lui plaise mettre l'Ame de ce pauvre defunt dans son Paradis.





LA CAUSE
 POURQUOY LA REINE
CHRISTINE
 DE SUEDE
Fit tuer le Marquis
DE MONALDESCHI
 SON GRAND ECUYER.

Il y a bien déjà deux mois que la Reine de Suede étoit entrée en soupçon de ce Gentil-homme pour diverses conjectures qu'elles avoit de son infidélité. Et comme cela l'avoit obligée à observer avec beaucoup de soin toutes ses dé-marches, elle y trouvoit tous les joues de nouveaux sujets de se confirmer dans l'opinion qu'elle

avoit conçue de la mauvaise conduite. Sa Majesté parmi ses autres diligences, avoit fait ensorte qu'on lui mis entre les mains toutes les Lettres qu'il envoyoit dehors, & toutes celles qui lui étoient adressées. Elle en a trouvé quelques unes parmi celles-ci, qui lui ont fait clairement connoître qu'il trahissoit ses intérêts, s'efforçant en même temps par un double crime de rejeter sa trahison sur un Cavalier absent fidelle serviteur de Sa Majesté, qui feignit cependant de le soupçonner plutôt que Monaldeschi, afin de se mieux éclaircir de toute cette intrigue. Le Marquis ayant fait reflexion sur ces sentiments de la Reine qu'il croyoit être véritables, s'imagina d'avoir fait son coup auprès d'elle tel qu'il avoit, de sorte qu'il eût bien la hardiesse de lui venir dire un jour, qu'il scavoit assurément qu'elle étoit trahie, que l'Auteur d'une si noire action étoit un tel, & qu'elle

ne pouvoit venir d'aucun autre. Vôtre Majesté ajouta t'il, connoîtra bien-tôt la vérité de ce que je dis ; mais je la supplie de ne point pardonner. Quelle punition mérite à votre avis , lui répondit la Reine, celui qui me trahit si méchamment ? Que votre Majesté, repliqua il le fasse tuer sans compassion & sans aucun retardement , & je m'offre moy - même d'être l'executeur ou le patient d'une justice si nécessaire ; souvenez - vous bien de ce mot , lui répondit la Reine , car je vous déclare que je ne pardonneray point. Cependant Sa Majesté avoit scellé les Lettres interceptées , & les avoit mises entre les mains du Pere Curé de cette Paroisse. Le Marquis d'autre côté qui depuis un assés long-temps ne voyoit plus venir de Lettres par les ordinaires , commença à soupçonner qu'elles lui fûssent retenue , ce qui fût cause que tachant de s'assurer de quelques correspondances à Lyon , par

le moyen desquelles il se put sauver , il témoigna en diverses manières qu'il meditoit la fuite. La connoissance que la Reine eût de son dessein , fût ce qui l'obligea d'avancer son châtiment , si bien que le 10. Novembre l'ayant fait appeler selon sa coutume dans la Galerie des Cerfs , après s'être fait un peu attendre il comparut enfin tout pâle , tout défiguré & tout tremblant qui est i'étais à dire la vérité , ou on le voyoit depuis plusieurs jours , quand il entroit dans l'appartement de Sa Majesté. Elle s'entretenoit d'abord avec lui des choses indifférentes en attendant le Curé , qui étant entré conformément à ses Ordres par une porte de la Galerie , presque en même-temps que le Capitaine des Gardes entroit par une autres avec deux Soldats , elles furent incontinent fermées. Alors la Reine par un changement de Scene tout à fait inopiné presenta au Marquis ses propres Let-

tres qu'elle s'étoit faite donner par
 le Curé, & lui ayant reproché son
 énorme perfidie, & sa trahison de-
 testable, elle l'obligea à lui mettre
 en main toutes les écritures qu'il
 avoit sur lui, parmi ces écrits elle
 trouva deux Lettres fermées, l'une
 adressée à Sa Majesté, & l'autre à
 lui-même, par lesquelles afin de
 faire croire que c'étoit son preten-
 du ennemi qui avoit commis le
 crime, il avoit contrefait la main,
 & découvroit outre cela une nou-
 velle trahison dont il étoit l'Au-
 teur, plus mauvaise que la premiè-
 re, tellement qu'étant convaincu
 de fausseré & de trahison il se jeta
 aux pieds de la Reine, confessant
 qu'il avoit prononcé lui-même peu
 de jours auparavant sa Sentence,
comme fit David interrogé par le Prophète Naïban. Cependant Sa
 Majesté sans avoir égard à ses sou-
 missions du Curé qui le confessat,
 & commanda à son Capitaine des
 Gardes qu'il fut incontinent après

executer ladite Sentence ; le Marquis tout désolé se jeta derechef à ses pieds , la suppliant tres-humblement , qu'il lui plût de changer la Sentence de mort en celle d'exil hors de l'Europe ; mais lui ayant reparti qu'il valoit mieux mourir que de vivre infame , elle lui tourna le dos , & lui dit en s'en allant ; *Dieu vous fasse misericorde comme je vous fais justice.* L'exécution fût différée pour quelque temps par les instantes prières que faisoit le Curé pour obtenir sa Grace , comme aussi par les marques obstinées que donnoit le Marquis de ne se pas vouloir confesser : Mais s'appercevant enfin qu'il n'y avoit plus de pardon à espérer , il prja qu'on lui fit venir l'Aumônier de la Reine son ancien ami pour le confesser , ce que Sa Majesté lui accorda. Ce Prieur le voyant extraordinairement plongé en sa douleur en eût une telle compassion , qu'il sortit aussi à son tour pour aller demander sa Grace.

Dans cette intervalle , le Marquis s'étant tourné , vers les assistants , il leur dit , *regardez vous en moy mes enfants , & apprenez par mon exemple à ne faire jamais d'action mauvaise.* Peu de tems après l'Aumônier revient sans avoir pû rien obtenir , si bien que l'ordre de l'execution ayant été réitéré il confessa le Patient , qui le pria de demander pardon de sa part premièrement à la Reine , & puis à tout les Innocents , contre qu'il avoit complotté , & de leur faire restitution d'honneur , protestant que tout ce qu'il avoit dit ou écrit contre eux , n'étoient que menteries de son invention. On employa beaucoup de tems à l'execution de la Sentence parce que le Criminel averti par les remords de sa conscience de ce qui lui pouvoit arriver , s'étoit armé d'une forte Jacque d'acier ; mais enfin en se voulant défendre s'étant fait couper lui même par un juste Jugement de Dieu , les doigts

de la main qui avoient servi à écrire tant de malices , & ayant été ensuite percé d'un coup d'Estoc dans la gorge , il finit ses jours par un genre de mort qu'il avoit bien mérité. L'on a seu que le soir avant cette Tragedie il avoit brûlé quantité des chiffres & d'autres écritures , ce qu'il n'a pas fait toutes fois si universellement , qu'il n'ait encore laissé des Satyres & des Pasquins de sa façon , contre le Pape Alexandre VII. de sorte qu'il ne se faut pas étonner , que celui là se soit rendu traître à la Reine de Suede , qui s'est trouvé infidelle à son Prince naturel ; plaise à sa Divine Majesté de faire sentir à cet infortuné Marquis les effets de sa miséricorde , comme Sa Majesté de Suede , l'en fait prier tous les jours par un grand nombre de Messes , après avoir fait donner à son corps une Sepulture Chrétienne par le même Curé & par un de ses Vallets de Chambre.



DEFENSE
DU
MARQUIS
DE MONALDESCHI
Contre la Reine
DE SUEDE.

Messieurs je suppose que vous aurez déjà appris l'accident étrange & lamentable arrivé en la personne de Jean Monaldeschi notre compatriot ; mais parce que l'on pourroit ne vous en avoir pas fait un fidelle rapport , & que cependant vous avez accoutumé de discourir si judicieusement des choses & des actions du monde , j'ay cru ne devoir , pas vous laisser de-

sirer plus long-temps de moy une
 courte & sincère description d'un
 fait , si surprenant , aſſo , que fut
 le fondement de la vérité vous
 puissiez mieux établir la diversité
 de vos prudentes reflexions : Vous
 ſçauriez donc que par une émula-
 tion ordinaire à la Cour l'ancien-
 ne confiance dudit Marquis avec
 les deux frères Sentinelli ayant
 passé a une inimitié déclarée , ils
 ſembloient ne s'appliquer plus à
 autre chose qu'a conspirer mutuel-
 lement leur perte . Ils le faifoient
 ſi ouvertement qu'ils ne pouvoit
 être ignoré de la Reine de Suede ,
 au ſervice de qui ils s'étoit engagez
 dans cette peneſez qu'ils pourroient
 gagner quelque chose avec une
 Dame qui étant née parmi les
 Grandeurs ne ſçait pas uſer de ſon
 bien avec le ménagement que la
 nécessité lui pourra apprendre , &
 qu'au pis aller , il n'y avoit rien à
 perdre avec elle . Mais ils doivent
 ſe ſouvenir que dans les Courts on

perd souvent quelque chose de plus
 que son bien , que la réputation &
 que la vie même. Le Marquis donc
 étant meur , ou assuré par ingratitu-
 de de ceux qui avoient receu de
 lui des biensfaits considerables , ou
 par l'autre considération qu'il al-
 lega à la Reine comme nous ver-
 rons cy-après , & non par l'entou-
 siâme d'un esprit Poétique plûtôt
 que Courtisan , se résolut de mettre
 le feu à une mine qu'il avoit con-
 certé pour faire sauter en l'air les
 Titres vains & imaginaires des fa-
 vorisez Sentinelli. Le stratagème
 consistoit à décoverir sous main à
 la Reine , certaines particularitez
 touchant le Sentinelli , à qui elle
 s'étoit confiée par deça , lesquelles
 blessent au vif l'honneur & la re-
 putation de la même Reine , y ajout-
 tant cependant un avis respectueux
 de pourvoir à cette bonne renom-
 mée que le monde avoit conceu
 pour toute autre chose de ses rares
 vertus. Cette resolution prise , afin
 de

de mieux cacher, de sa part ce qu'il estimoit indigne de paroître au jour, & ce qui en effet étoit si préjudiciable à l'honneur de sa Maîtresse il se mit à écrire lui-même une Lettre en caractères contrefaçons & sans être signée, ou il exposoit tous ces beaux Avertissemens, & il eût bien encore l'imprudence de la lui faire tomber en main par le moyen d'un Valet. La Reine à la vue de cette Lettre s'en émeut à proportion de son temperament bilieux, & de son humeur alterie, & s'étant persuadée que c'étoit un complot de la cabale du Marquis elle prit avis de Sentinelli, qui ayant consulté un Pere de la Rédemption des Captifs, avec qui il avoit quelque familiarité fût de même sentiment que la Reine, à qui il représenta cette action comme digne du dernier supplice, de maniere qu'ayant fait appeler un jour le Marquis avec quelque sorte d'empressement, cet infortuné Ca-

valier , étant emporté par la violence de son destin de la Table au Tombeau y accourut en diligence. La Reine en colere & avec un visage étincelant lui demanda en lui présentant sa Lettre s'il connoissoit cette écriture , il s'arma au commencement de négative; mais s'apercevant que l'opinion que Sa Majesté avoit concue qu'il en étoit l'Auteur , étoit trop enracinée dans son esprit , le zèle avec lequel il l'avoit écrite d'une part lui donna le courage de lui remontrer humblement , que le zèle pour sa réputation étoit la seule chose qui l'avoit obligé à lui faire connoître par cette voie secrète , ce qu'il n'avoit osé lui dire de vive voix , afin qu'elle pût aviser aux moyens de reparer cet honneur qui avoit été si grièvement offensé de ceux qui par leurs vanteries abussoient de ses faveurs Royales. Mais parce que *Regibus aqua nedum infima sunt insolita* , ces paroles que le Marquis

avoit crû de voit appaïser l'indignation de sa Maîtresse , ne servirent au contraire qu'à l'enflammer davantage , tellement que la raison s'étant obscurcie par les mouvements impétueux de sa colere , après lui avoir fait mille reproches elle le condamna à la mort , sans avoir aucun regard au respect qui éroit dû à la Maison Royale de Fontainebleau , ou pour lors elle éroit comblée d'honneurs de la part du Roy Tres-Chrétien. Ainsi ce pauvre Cavalier se vit reduit en un moment à l'horrible agonie d'une mort bien indigne d'un homme de sa naissance , n'étant secouru d'aucune autre intercession que de ses soumissions , & des prières infructueuses du Père de la Rédemption , qui s'étant repenti trop tard d'avoir indirectement concouru à la violente résolution de la Reine , fit tout son possible pour l'avoüer. Il est à croire que si le Marquis eût été pourvû d'armes ,

offensives comme il étoit de défensives , son courage n'auroit pas laissé sa mort entierement impunie. Cependant la severité de la Reine demeurant constante & inexorable (*quia spiritus ejus erat sicut torrens inundans ad perendas gentes*) Elle réitera le commandement de sa mort. Et ce fut alors que les mains lui ayant été liées par Loüis Sentinelli assisté de ses deux Pesarois , le Pere de la Redemption l'exhorta à bien mourir : l'agitation de son esprit dans une angoisse si soudaine & si violente ne lui laissoit la liberté de penser au salut de son ame ; mais comme il retardoit ainsi à recourir à Dieu pour en obtenir le pardon de ses pechez par la Confession , il entendit prononcer une autre fois l'Arrêt irrevocable de sa mort : si bien que la bonté infinie de notre Seigneur ayant versé dans son ame les lumieres nécessaires pour voir qu'il n'y avoit rien à espérer pour

lui en ce monde , il implora sa misericorde & se confessa avec tous les signes d'une véritable contrition , demandant à saint Etienne une étincelle de sa vertu , afin de pouvoir prier en cette extrémité pour ses ennemis , comme il avoit prié ceux qui le lapidoiens . Cela fait les Executeurs s'approcherent de lui , & comme le Sentinelli se fut appesé au que les coups qu'ils lui portoient dans la poitrine ne faisoient aucun effet , à cause qu'il étoit armé dessous , il lui déchargea un revers sur la tête , que lui ayant coupé une partie de la main qu'il avoit voulu mettre au devant , servit à lui rendre la mort plus sensible . Mais parce qu'il étoit encore plein de vie , celui là même qui de Capitaine des Gardes s'éroit élevé à à l'honorable Charge de premier Bourreau , après l'avoir blessé de plusieurs vilains & abominables coups dans le visage , lui emporta d'un tranchant quelques

os de la tête , avec un toupet du cheveux ; ensuite degouy lui ayant passé le fer dans la gorge il acheva enfin l'execution avec le secours des deux autres . C'est ainsi qu'à la fleur de son âge ce Cavalier qui étoit d'une des plus illustres familles d'Italie , à fini miserablement ses jours après avoir été admis un peu auparavant à la confidence des plus grandes affaires de cette Reine , & dans un temps où l'on avoit plus de sujet d'espérer de grandes choses de ses beaux talents . Un si funeste accident rappellera sans doute dans le souvenir des Peuples qui en entendront le récit , ce dire de Tacite , *fato patientia raro sempiterna* . Son corps fut porté dans l'Eglise des Peres de la Redemption où il fut enseveli . Et pour ce qui est de la Reine nous avons appris qu'elle à tâché de déguiser sa severe resolution , en faisant entendre au Cardinal Mazarin que la mort du Marquis est ar-

riée par une querelle entre lui & Sentinelli. Mais comme il étoit impossible que les circonstances d'une telle action demeurassent long-temps cachées l'on a enfin connu la vérité du fait, qui a extrêmement aigri les esprits de cette Nation. Je n'ay pas pû scavoir encore quels font les sensimens du Roy; mais si j'ay bien ouï dire que la Reine dés-attaché par mille actes de soumission , d'appaiser sa juste colere , & qu'en toute diligence Elle à fait sortir du Royaume les trois Meurtriers.

C'est là, Messieurs, le fait tout pur d'un accident , que je suppose que vous aurez déjà appris par beaucoup d'autres voycs , & qui fournit un grand sujet à notre païs de se plaindre de la Reine de Suedo. Si la nouvelle en a été reçue parmi vous comme dans Paris , je ne doute pas quelle n'ait beaucoup diminué l'estime que l'on y avoit concue des qualitez de cette Da-

me, qui est siflée de tout le monde en ces quartiers, où un chacun dit que c'est une Reine sans Royaume, une Princesse sans sujets, une généreuse sans soldats, une politique sans raison d'Etat, une formidable sans forces, & quelques-uns même plus malicieux ajoutent une nouvelle Chrétienne sans foy, & une architeète de sa propre ruine. Ils disent encore outre cela, qu'elle fait bien voir au monde, qu'il faut plus de vertu & de plus grands talents pour mener une vie privée, parmi les personnes raisonnables de l'Europe Meridionale, que pour vivre en Reine dans les païs les plus glacez du Septentrion. Je laisse à votre prudence, Messieurs, à discuter sur ce sujet, ne pouvant pour moy me défaire de l'estime, que le bruit universel m'a fait concevoir de ses rares vertus. Je m'assure, que dans votre sage assemblée on disputerà problematiquement, si cette action que je puis nommer unique

au monde en toutes ses circonstances merite quelque excuse, s'il n'aurroit pas été plus seant & plus avantageux à cette Reine de dissimuler, que de publier la cause de son ressentiment, vû que le monde étant naturellement enclin à interpréter les choses en mauvaise part, l'on ne manquera pas de dire qu'elle ne s'est vengée si cruellement, que parce qu'elle s'est sentie offensée par la vérité, quoique nous devions être persuadéz du contraire : & enfin vous examinerez si la faute du Marquis meritoit une punition si rigoureuse.

Défendez cette Princesse, Messieurs, avec la vivacité de vos esprits puisque aussi - bien c'est le propre des galants hommes de prendre la protection des Dames & ne vous arrêtez pas au bruit qui court qu'elle à mal reconnu la bonne volonté de ceux qui lui ont rendu des services. Je ne l'estime pas capable d'une telle ingratitudo, ce qui m'af-

flige plus sensiblement dans une si
 triste conjoncture, c'est de voir que
 le nom Italien, est traité mainte-
 nant avec toute sorte d'ignominie
 par la Nation Françoise, qui se
 sentant incapable d'une action si
 infame que celle des susdits Pesa-
 rois, s'Imagine qu'en Italie le Ti-
 tte de Boursieu n'ôte rien de la
 dignité, & qu'il peut même tenir
 son rang parmi les qualitez d'un
 honnête homme. Je me console-
 ray néanmoins dans l'esperance
 que vous autres, Messieurs, qui
 sçavez enseigner le monde par la
 subtilité de vos censures, & mon-
 tter aux Princes même leur devoir,
 vous ne manquerez pas de prendre
 en main la défense de notre patrie.
 C'est de toute l'Italie, que je parle
 qui à toujours été estimée cy-de-
 vant l'Ecole des bonnes Lettres,
 le Séminaire des Vertus, la Mere
 des bonnes Loix, la Productrice
 des Ame Generueuses, la seconde
 Nourrice des Empis Relevez, mais

qui en ce temps s'en va perdre
les précieuses prérogatives & toute
sa bonne renommée en ces quartiers
par l'honteuse lâcheté de ceux
qui ont témoigné de faire consister
également leur gloire & dans l'es-
clavage de leurs passions, & en leur
obéissance aux commandemens
ignominieux d'une femme en col-
lere, & ont souillé de cette façon
leurs personnes familles, & leur
païs même d'une tâche d'infamie
qui possible ne s'effacera jamais.



*Copie de la Lettre de Mon-
sieur de Lyonnè, à la Reine
de Suede, sur les affaires
de Rome.*

MADAME,

Pour répondre aux deux Lettres
que Vôtre Majesté ma fait l'hon-
neur de m'écrire, & satisfaire aussi
à l'Ordre que le Roy me donne
de l'informer de beaucoup d'autres
choses, que Sa Majesté n'a pas
eu le temps de lui demander elle
même, j'auray le bien, avant que
d'entrer en matière d'asseurer vô-
tre Majesté, qu'il ny à aucun de
ceux que le Roy honore de sa con-
fiance & de ses Ordres, qui ne soit
plûtôt disposé à jeter de l'eau, que
de l'huile sur le feu qui est alumé,
&

& qui ainsi vêtre Majesté se peut épargner la peine de lui faire connoître qu'aucun de ces Ministres ait ny la volonté, ny le pouvoir de rien déguiser à Sa Majesté , & ce dernier encore moins que les autres , parce qu'elle connoît d'elle même si parfaitement toutes choses, qu'il ne sert de rien de lui exagerer , comme on se plaint de là que quelques personne dont Monsieur l'Ambassadeur à pris conseil , fait calomnieusement , ny de lui exprimer , comme il se voit qu'on n'a point d'autre intention dans Roins , afin d'amoindrir si on se pouvoit la grandeur de la satisfaction qu'on voit bien lui être due , & à Sa Majesté , sur un cas aussi atroce que celui , qui arriva le 20. d'Aoust , & en tout ce qui s'y est fait ensuite par tant de divers moyens pour en chasser Monsieur l'Ambassadeur , avant qu'il eut receu les Ordres que Sa Majesté lui envoioit de se retirer pour mettre sa

personne ce seureté , j'avoüe , Ma-
dame, que je ne puis assés m'éton-
ner qu'on ait si peu connu les qua-
litez de l'esprit de Sa Majesté fer-
me , inflexible , vigoureux , inces-
samment appliqué aux affaires , &
sur tout sensible au dernier point
aux choses qui touchent l'honneur ,
qu'on ait osé lâcher la bride qui est
le terme dont on en peut parler
favorablement , à lui faire une si
grande offense , & qu'après cette
faute inexcusable , on y en ait en-
core ajouté une seconde , peut être
non pas moins désobligeante , de
croire Sa Majesté capable de se
payer pour toute satisfaction d'un
compliment , & de quelques belles
paroles , à dire vray , quelles épreu-
ves de patience & de souffrance
peuvent-ils avoir remarqué en Sa
Majesté , qui ayent donné l'audace
non - seulement de venir à un si
grand attentat contre son hon-
neur ; mais seulement d'osier faire
la moindre chose , qui peut tant

soit peu fletrir sa dignité. S'étoit écoulé tant de temps, que la memoire fut déjà perdue, ou pour un incident bien moindre en toutes façons puisqu'il y avoit même les raisons de l'autre part, Sa Majesté avoit donné une marque assés éclatante à toute l'Europe, qu'elle ne considere pas la proximité du sang, ny la tendresse, qu'elle ne considere ny état, ny vie, ny repos public, à l'égard de son honneur, quand il le croit blessé.

Si je n'avois pas eu une défense expresse de répondre aux deux longues Lettres, que Monsieur le Cardinal Chigi m'a écrites, j'aurois espéré de lui faire avouer par force la vérité, que depuis l'instant de la permission donné aux Corsés, & aux Sbite de tirer sur les François jusques à la sortie de Rome de Monsieur l'Ambassadeur, on n'y a presque fait autre chose petites & grandes, que le contraire de ce qui se devoit pour le respect du Roy.

J'ay vû exactement le memoire, que ledit Cardinal m'adresse des pretendus excés & provocations faites par les François aux Corses, dont les Officiers du Pape ont conservé un si fidel registre, que je m'assure, que l'on trouveroit les choses assés égales. Mais quand toutes la faute seroit de notre côté, comme elle consiste au plus en quelques injures dites, & en quelques gaillardises de jeunes gens, j'ai pitié seulement pour la Cour de Rome, qu'elle en veuille aujourd'hui prendre droit, pour excuser & amoindrir le crime des Corses, & pour le laisser impuni; car le registre me donne bien plus clairement à connoître l'intention que l'on à eu de se venger, que le sujet que les François en ont donné, & je proteste à vôtre Majesté, qu'à la réserve du seul second Article, on les bornes de ce qui se devoit, ont été excedées, s'il est vray en toute circonstance, ce que

je ne puis croire , tout le reste ne
sont que bagatelles & emporte-
ment de jeune écervelés qui cher-
chent à se divertir , un François ,
dit-on , à fait tomber un croche-
teur , & un melon qui s'est rompu ,
un autre à forcé à boire un hom-
me qui passoit dans les rues ; on
à voulu toucher le bras à une fem-
me , qui marchoit avec son mari :
on à dit quelque insolences à une
Lavandiere , on à payé un Barbier
d'un coup de balet , on à jeté des
coups de pierre aux fenêtres d'une
Courtisane , qui refusoit d'ouvrir
la porte , on à appellez les Corses
Epions du Pape , &c. Voilà , Ma-
dame , la nature dont sont com-
pris les Articles dudit Mémoire ,
sans qu'on voye en aucune la
moindre effusion de sang. Peut-
être pourroit-on agrandir les cho-
ses à qui ne scauroit pas si bien
que moy la maniere dont on vit
à Rome , & l'Indulgence , qu'ont
toujours euë les Papes pour les

jeunes Etrangers ; mais comme j'y ay fait en diverses fois sept ans de sejour , j'oserois jurer à votre Majesté , qu'il ne s'est jamais passé quinze jours de temps en aucun Pontificat , ou les François , les Espagnols & les Allemands , j'entends chaque Nation en son particulier n'ait seule plus d'excès & en qualité & en nombre , puis qu'on veut aujourd'huy les qualifier de ce nom , sans que la Justice des Papes d'alors y eut presque fait des reflextions , qu'il n'y en aeu de couchez en ce Registre , en quatre mois de temps que Monsieur de Crequi y a sejourné , toute la Ville ayant vu & demeuré d'accord , que jamais Ambassadeur n'a pris plus de soin que lui de contenir les gens & toutes la Nation en regle , & certes il montra bien à Civisavecchia , avec quel esprit il entroit dans Rome , lorsque pour une legere insolence , à laquelle il n'avoit pas pris garde , il fut mettre à

la chaîne un de ses Laquais dans les Galeres.

Votre Majesté agréera , s'il lui plaît , que par un exemple , dont je puis parler avec certitude , puisque j'en fut témoin oculaire , il y a environ vingt-cinq ans , je lui fasse comprendre la différence des autres Pontificats à celui-ci , en ce qui regarde le bon ou le mauvais traitement , qui s'est fait à la Nation Françoise en la Ceremonie d'un Consistoire , ou le Pape Urbain donna le Chapeau à feu Monsieur le Cardinal Bichi , cinquante François qui l'avoient accompagné voulans entrer avec cette Eminence , pour voir par curiosité cette Fonction , & la Garde des Suisses du Pape leur ayant refusé l'entrée de la Sale , où se tenoit le Consistoire , ou étoit déjà arrivé la propre personne du Pape , les François mirent tous l'épée à la main pour forcer la porte , on vit à l'instant de leur côté cinquante épées nuës , & de

l'autre les Suisses leur tenant leurs Hallebardes dans le ventre prêts à les percer , s'ils se fussent avancéz , qu'arriva-t'il d'un si grand attentat entrepris à quatre pas du Pape , qui n'en étoit séparé que d'un simple ais. Sa Sainteté avertie d'un tel tumulte pouvoit & devoit d'abord envoyer par Justice ordre de faire main basse sur les François , ou de les faire arrêter tous pour les faire prendre un quart d'heure après au bout du Pont S. Ange , puis qu'ils étoient coupables de milles morts. Cependant l'Ordre de Sa Sainteté envoya , fut une défense aux Suisses sur peine de la vie de toucher aux François , & un Commandement de laisser entrer tout ce que la Sale , qui étoit déjà presque pleine , en pouvoit encore contenir , & il n'en fut jamais parlé.

Aujourd'hui l'ont tient un Registre fort exact de quelques actions de

jeunesse , non-seulement pour les criminaliser ; mais pour se venger par le fer & par le feu , sur la propre personne de l'Ambassadeur & celle de l'Ambassadrice , votre Majesté me permettra , que pour répondre à ce qu'elle m'a fait l'honneur de me mander , qu'on s'est en tout devoir à Rome , de satisfaire à Monsieur le Duc de Crequi , sans que rien ait été capable de l'adoucir , je lui remettray devant les yeux ce qui c'est véritablement fait , & que j'y joigne ensuite quelques petites réflexions . En premier lieu , Monsieur le Cardinal Chigi à bien voulu se donner la peine de visiter Madame l'Ambassadrice , pour lui témoigner le dépäisir du Pape & le sien ; mais pourquoi d'abord ne pas demander Monsieur l'Ambassadeur , est-ce qu'il ne meritoit pas cet honneur , que les sept ou huit coups des Mousquets qui furent tirerz sur lui aux Balcons ne l'ont ny tué ny blessé ? Grand effort à la ve-

rité & satisfaction bien proportionnée à l'injure d'avoir bien voulu d'une visite honnête honorer une Dame de cette qualité , qui avoit été assassinée, pour lui porter la Benediction du Pape , comme dit le Billet même écrit par ledit Sieur Cardinal, au Cardinal Azzolin. Au Pontificat de Paul V. un Domestique de Monsieur le Maréchal d'Etrée , qui n'étoit pas seulement Gentil-homme , ayant été en prison & bien-tôt lâché par les plaintes dudit Seigneur Maréchal , il fut fait un Commandement par écrit , dont voicy la teneur.

Illustissime Signore Cardinal Berghese , andera in casa di sua Excellenza pergarla de la parte di sua Santita , che Sa Majestà scusi & perdoni alli Officiali della Sa citta sua qu'elle che hanno excesso nella cattura del sue Maestre di casa , dispiacendo si l'occasione del disgusto di Sa Majestà assicurando la , che non estata mente di sua Sta

d'offendre del della sa Mesta ne sua excell, & che sua Sta desidera che sua une buona & entiera corrispondenza d'ambedue le party in ogni cosa come eftata femp[er], & s'haveva l'occhio che simili cose non arrivano p[er]i. Voilà comme la chose fut executée.

En second lieu, le Pape en onze jours de temps, de deux-cens Corfes qui sont tous Criminels également, en avoit déjà fait emprisonner douze ; mais les Ministres les ont fait évader d'autre, par vingt trois de ceux qu'ils qualifient des plus coupables, quoique je ne voye pas bien la raison de cette distinction, puisque tous sans ordre ont investi le Palais de l'Ambassadeur, sacré par le droit des gens, & ont pris les avenuës des tuës pour tirer sur les François.

En troisième lieu, on a publié un Edit pour reprendre ceux qui sont ensuite en diligence encore fort superfluë, dont à peine un en-

sant se voudroit payer , s'il sçavoit qu'il les à tenus quelques temps enfermez dans leurs quartiers ; car il étoit bien plus aisé de s'en saisir que de le reprendre après , si on en avoit eu l'intention , guetter hors de l'état : bien au contraire , on leur a donné lieu & même les moyens de se sauver .

En quatrième lieu , on a député une Congregation de Prelats , sous Monsieur le Cardinal Imperial , pour faire Justice des excés des Corses , & on veut même faire croire au Roy d'en avoir mis Monsieur de Grimaldi , comme une grace bien signalée , laquelle à déjà produit de grands effets ; car la voix de ce bon Prelat porte bien autant que les sept ou huit autres : Mais Sa Majesté croit , que le chef de cette Congregation devroit plutôt être lui-même sujet & soumis à y répondre , ou à quelque autre Tribunal , s'il veut s'en défendre , comme il faut , & défendre sa dignité .

gnité. Et à dire le vray , qu'elle punition doit-on attendre d'un crime , pour énorme qu'il soit , quand on constitue pour directeur de tous les autres celui là même , qui à lâché la bride aux coupables , puisque il leur doit être comme garand de l'impunité de leurs actions , aussi ont-ils déjà bien éprouvé la protection qu'ils en ont reçue , puisque la Congregation ayant eu pouvoir de les juger *more bellis* , & par consequent devroient être pendus un quart d'heure après dans la place Farnese , ils n'ont eu en treize jours de temps , qui est la date des dernieres Lettres , autre mal que celui de la peur. Tout Rome , se peut souvenir que pour un meurtre Italien c'est à dire de deux Soldats Italiens , le Pape Urbain en vingt quatre heures de temps fit pendre neuf Corses , ce fut là un véritable jugement militaire : Mais il est vray , que deux simple Soldats d'alors valoient bien mieux qu'une

Ambassadrice si je fait cette refle-
xion, vôtre Majesté n'en tirera s'il
lui plaît aucune conséquence, que
le Roy ait aucun besoin pour la
satisfaction d'un sang si bas & si
impur quo celui des Corses, ny que
leurs châtiments puissent entraîner
aucune compensation de la repa-
ration, qui est dûe à Sa Majesté
de l'offense qu'à reçue sa dignité
Royale c'est une Justice que le
Pape se devoit à lui-même, parti-
culièrement après avoir déclaré
qu'il tient l'offense faite comme à
sa propre personne, si néanmoins
une Congregation de neuf Cardi-
naux, qui ont jugé cet attentat,
ont voulu établir l'exemple, qu'un
crime qui sera à jamais détesté par
toutes les Nations, & qui à mor-
tellement offensé la personne de
Sa Majesté, doit demeurer impuni
dans Rome, Sa Majesté ne trouve-
ra pas beaucoup à redire, & n'en
sera fâchée que pour la reflechissu-

re qui en resultera à l'honneur de l'Eglise.

En cinquième lieu , on fait valoir à Sa Majesté la députation d'une autre Congregation de Cardinals pour consulter des moyens de la satisfaction. Je porte tant de respect à la pourpre dont ils sont revetus , que je n'en diray autre chose sinon , que Sa Majesté à assés reconnu par les effets , depuis qu'elle est établie , que le plus grand nombre des suffrages est entièrement dépendant des moindres mouvemens des Parens de Sa Sainteté , outre que chacun sçait assés , que pareilles Assemblées , s'établissent de la sorte , & dont on à choisi les sujets dans l'occasion même , se forme plutôt pour justifier les resolutions , qu'on à déjà prises , ou qu'on à dessein de prendre , pour se conformer en quoy que ce soit à leurs sentimens.

En sixième lieux , on à exagéré

R 1j

que l'on a changé le quartier des Corses, & qu'il a été éloigné d'une lieue du Palais de Monsieur l'Am-
bassadeur ; mais, Madame, sur la presuposition , que Monsieur le Cardinal Chigi me fait dans sa dernière Lettre , qu'il y avoit déjà dans le Palais Farnese plus de mille hommes , & des Armes de toutes sortes , pour en armer plus de deux mille , dira-t'on , que cette resolution ait été plutôt prise pour la seureté de Monsieur l'Am-
bassadeur , que de se soustraire à son ressentiment ? Il ne me semble pas , qu'il y ait grande bravoure à dire que mille François battront bien mille & cinq cens Corses , qui est le nombre qui en peut être resté , après l'évasion & l'emprisonne-
ment de leur Compagnons. Ce-
pendant c'est en ce changement de quartier des Corses , que consiste la seule satisfaction apparente , que l'on a donnée à Monsieur l'Am-
bassadeur depuis l'ouvrage reçû : &

il se trouve en effet, que c'a été pour le bien, & pour la propre seureté de notre Soldatesque, qu'on la reculée des occasions, & des moyens de vengeance, qu'en eût pû tirer Monsieur l'Ambassadeur, tant il est dangereux de juger des choses sans penetrer plus avant.

Il reste à parler du Bref, que Sa Sainteté a écrit au Roy, que je considere avec toute la veneration possible, & qui lui est justement dûe, aussi ne pouvoit-il, en vérité, être conceu en des termes plus obligans & de plus grande honnêté, ny qui exprimassent mieux l'entière douleur, que Sa Sainteté dit avoir ressentie de l'énormité du crime de sa malice. Elle à la bonté de déclarer, qu'elle tient l'injure faite au Roy, pour la sienne propre, & que comme celle à déjà commandé qu'il en soit fait une prompte & severe vengeance, pour laquelle elle à député une

(1581)

Congregation, ou elle a mis un
Prelat de pendant de Sa Majesté, &
ou de ce l'autre Congregation
de Cardinaux pour regarder aux
moyens de la suisfaire, elle prie
Sa Majesté ensuite de la consoler,
en lui apprenant ses sentimens, &
pour conclusion elle promet, que
s'il reste quelque chose à faire,
que Sa Majesté puisse justement de-
siner elle l'entendra paternelle-
ment, & recevra avec toute la
disposition d'esprit possible, ce sont
les propres termes de cette dernie-
re clause, ausquels Sa Majesté a eu
occasion de faire grande reflexion,
sur un outrage public fait à un grand
Roy, qui n'est que simple déposi-
taire de l'honneur de sa Couronne,
pouvoit être reparé par des Com-
plimens secrets, Sa Majesté autoit
peut-être en ce Bref de quoy, pour
commencer à se contenter, pour-
vu que les effets eussent suivi de
prés ces belles parolcs, ce qui ne
s'est point encore vu. Mais Mada-

me , parmi les particularitez mêmes qui le peuvent observer , & plus facilement dispenser sur le point d'honneur pour être moins exposez en vuë , on n'a point encore vu des accommodemens de cette nature , où un homme assassiné se soit contenté , pour reparation d'outrage , qu'on lui ait simplement dit , j'en suis bien fâché . En outre quiconque verra le commencement & la fin du Bref , & ne seroit pas d'ailleurs informé de ce qui s'est passé jusqu'icy dans Rome , sur cet affaire , n'auroit-il grande raison de croire , qu'il y aurbit déjà cinquante Corses pendus , autant envoyez aux Galeres , & le reste du corps calcé , avec quelque Declaration infamante pour toute la Nation , par laquelle seroit à jamais déclarée incapable de porter les Armes dans Rome , pour y avoir sans ordre avec furor attenté à des personnes & des lieux sacrez , oser la plus vile canaille de la

terre , attaquer la Majesté du pre-
mier Roy de la Chrétienté , & du
fils aîné de l'Eglise .

Si on avoit commencé par Jus-
tice , comme je viens de dire , il y
auroit eu quelque fondement à
pouvoir écrire *si quid remanet* ;
mais je supplie votre Majesté de
considérer ce qui avoit précédé le
Bref . On avoit envoyé faire un
Compliment à Monsieur l'Ambas-
sadeur , on a emprisonné douze
Corses & fait évader vingt quatre
& le Bref dit , *si quid remanet* , s'il
reste encore quelque chose , que
vous puissiez justement désirer de
nous (on ne promet pas de le
faire) mais bien , qu'il sera reçû
& ouÿ paternellement , peut - il
tomber dans l'esprit à tout bon
Catholique , que ç'ait été l'inten-
tion de Sa Sainteté , qui est bonne
& juste , d'user de termes captieux
en une affaire de telle importance ,
& n'est-ce point , Madame , que
les Ministres , qui on en leur dis-

position la Secretairie des Brefs, ont voulu ajouter la mocquerie à l'offencé à Vôtre Majesté d'ailleurs n'avoüera-t'elle pas, que telle parole doit offenser un Roy, qui ne peut être soupçonné qu'à tort de vouloir pretendre des choses injustes ? Mais ledit Secretaire à bien moins pris garde à cette considération, qu'à insérer un mot, par lequel il a crû degager lesdits Sieurs Ministres, les engageant en apparence à cause de l'interprétation, qu'ils peuvent donner à ce mot, si on les vouloit presser sur cette promesse, je puis dire néanmoins, que ç'a été une précaution fort superflue, parce que Sa Majesté assurément en toute cette affaire ne fera jamais le personnage de postulant.

Je suis bien mari , Madame , d'être obligé de dire à vôtre Majesté , à qui je ne dois , ny veux rien celer , que le Roy à considéré ce Bref comme une Lettre , qu'on

lui eût écrite , pour lui donner satisfaction , puis qu'il n'en contient aucunement , ny même de promesse d'en donner ; mais comme une pièce , que l'on à cru devoir de manifester dans toute la Chrétienté , pour servir de justification d'une action , qui est insoutenable en la détestant en paroles , sans la châtier en effet , la suite fera voir , si Sa Majesté s'est trompée dans ce jugement .

Je viens maintenant au point du
pretendu Armement de Monsieur
l'Ambassadeur , dont Mr. le Nonce
me fit de si vive plaintes en l'Abou-
chement , que le Roy me permit
d'avoir avec lui le deux du cou-
rant , j'assuray d'abord ledit Sieur
Nonce que le sujet de cette plainte
cesseroit bien-tôt par l'arrivée de
l'Ordre que le Roy avoit envoyé à
Monsieur l'Ambassadeur de se re-
tirer de Rome , & de sortir même
de l'Etat Ecclesiastique , que ce-
pendant je lui pouvoit répondre

pour le rassurer de toutes ces
 frayeurs, que Monsieur l'Ambas-
 sadeur n'avoit nul dessein de pren-
 dre Rome, de causer le moindre
 desordre qui pût troubler le repos
 de Sa Sainteté, & la tranquilité
 des habitans d'une Ville, qui lui à
 donné des marques de son affec-
 tion, en detestant si publiquement
 l'action des Corses, & par le de-
 plaisir qu'elle témoigne de leur
 impunité; que si Monsieur l'Am-
 bassadeur marchoit mieux accom-
 pagné, qu'à l'ordinaire, il ne le
 faisoit que pour sa propre défense,
 qui est du droit naturel, & pour
 ne pas demeurer exposé à de nou-
 velles insultes de la fureur des
 mêmes Barbares, qui l'avoient
 voulu assassiner, & Madame l'Am-
 bassadrice, sans autre cause appa-
 rente, que parce que dans un dé-
 mêlé de deux François, qui n'é-
 toit pas de sa Famille, avec trois
 Corses, dont un de ceux-cy avoit
 reçû une legere blesseure. Monsieur

le Nounce repartit , qu'outre que
 Sa Sainteté avoit éloigné le quartier
 des Corses à demie lieuë du
 Palais Farnese , elle avoit encore
 offert de donner sa parole à Monsieur
 l'Ambassadeur , qu'il n'y au-
 roit plus rien à craindre d'eux. Je
 repliquay , Madame , que Monsieur
 l'Ambassadeur auroit eu grand tort
 de ne se pas confier entierement
 à cette parole , s'il n'avoit évidem-
 ment reconnu , & toute la Ville
 de Rome avec lui , que Sa Sainteté
 n'étoit pas en état de la lui tenir ,
 tant que les Corses seroient dans
 la Ville , en quelque quartier qu'on
 les ait reculé , que comme le Roy
 ne voudroit pas s'assurer , que les
 François , en ressentiment de leur
 dernière furie , ne les agassent ,
 & peut être attaquassent , quand
 ils se trouveroient separés de leur
 corps ; Sa Majesté non - plus ne
 pouvoit pas répondre , que ces bru-
 taux , sur le moindre accident , &
 contre sa volonté , ne fissent quel-
 que

que nouvelle attaque & insulte à Monsieur l'Ambassadeur & à Madame l'Ambassadrice dans les ruës, après quoy on nous voudroit payer de la simple excuse qu'on ne l'au-
roit pû croire , & que l'on étoit bien fâché que le quartier ou ils sont à présent, quoy qu'éloigné, ne laisse pas d'être fort habité , & par conséquent que Monsieur l'Ambassadeur & Madame l'Ambassadrice auroient souvent donné occaſion de s'en approcher , ou d'y passer pour les affaires du Roy , ou pour leurs visites , & que je laisſois juger ledit Sieur Nonce , s'il étoit honorable au Roy , ou de la bienséance , sans qu'ils fussent l'un & l'autre sans cesse exposéz à l'indiscretion des gens , que les Mignons du Pape même appellent *gente feroce* , intraitable & bestiale . Et comme Monsieur le Nonce insista encore de vouloir soutenir par de foibles raisons , qu'une seule parole du Pape jointe à son auto-

rité suffisoit pour l'entiere seureté de Monsieur l'Ambassadeur , il me fut assés facile de détruire cette Maxime fausse , par ce seul mot , que l'autorité du Pape en aucun jour de Pontificat , ne scauroit être plus grande dans Rome , qu'elle l'étoit le 20. d'Aoust par le seul droit des gens , que les Barbares mêmes respectent & observent.

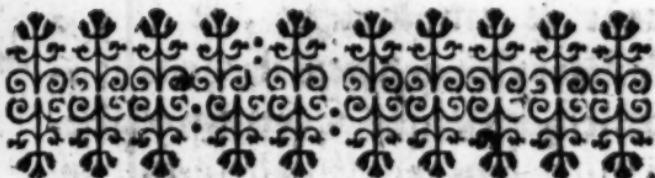
Il ne me reste , Madame , que de dire un mot de la sortie de Rome , de Monsieur l'Ambassadeur arrivée le premier jour du courant. On ne doute pas de là , que la resolution , qu'il en a prise dès-lors n'ait été tres-conforme aux intentions du Roy , puisque Sa Majesté lui en avoit déjà envoyé l'Ordre , connoissant bien , qu'il n'y pourroit plus demeurer en seureté. Mais le fait est bien changé , est bien agité. Car il y a difference entre être rappelé de Rome par son Maître , ou en est être chassé par un siege , ou par furie , les preparatifs pour

assiéger le Palais Farnese étoient déjà avérés, pour permettre à la prudence d'un Ministre, qui a tant soit peu à cœur l'honneur de son Roy, de l'exposer à cette seconde injure, & d'en attendre le coup. Le prétexte de ce dessein néanmoins étoit assez léger, & soixante François au plus qui s'y étoient retirés, comme en leur azile naturel, les uns pour défendre leur Chef des Corsés, les autres pour l'empêcher d'être maltraité par la Sbirerie, ne méritoit guere, ce me semble, que l'on fit entrer quatre mille hommes dans Rome, qu'on déclarat un nouveau Général des Armées, qu'on environna le Palais Farnese de corps de Gardes, qu'on en posat devant Monsieur le Cardinal Antoine qui est absent, de Monsieur le Cardinal d'Este, & de Monsieur le Duc Césarini, qu'on interdit aux maisons tout Commerce avec les François, & que l'on défendit aux Boulan-

gers & aux Bouchers de fournir par jour qu'une certaine quantité du Pain & de Viande, qui même ne suffissoit pas pour la subsistance ordinaire de la maison.

J'apprehende fort, Madame, & avec raison, que Vôtre Majesté ne se trouve importunée d'un si long détail de raisonnement sur une affaire fâcheuse de soy-même, & par avance je lui demande tres-humblement pardon. Elle me permettra seulement par sa bonté d'y ajouter encore ce mot que le Roy scrait que l'on tâche de persuader à Sa Sainteté, que la colere des François est un feu de p..... & qu'il n'y a qu'à éluder les mouvements de leur première impetuosité. J'assure Vôtre Majesté, que la suite fera voir, que l'on sera fort abusé de delà en cette opinion, sur le sujet d'un jeune Monarque aussi sensible au point d'honneur, & aussi ferme & éclairé que le nôtre, si on ne le satisfait plainte-

ment & amplement , & il y a d'ailleurs ici quantité de vieux Romanesques , qui savent parfaitement ce que veut dire le terme des *Repligio* , si fréquemment & parfaitement pratiqué dans le dernier Pontificat , quand en donnant des bastonnades , & disant de belles paroles , ou feignant de n'être informé de rien , lors que l'on se plaignoit , on se mocquoit après dans la chambre avec les Confidens de la simplicité de ceux qui s'étoient payez de cette monnoye. Le Roy ira son chemin d'une même teneur , sans se démentir , & se satisfera , quand il lui sera offert. Mais certainement il ne laissera point de tache à son honneur , qu'il veut , & est obligé de transmettre à ses Successeurs sans flétrissure. Je demeure d'accord cependant avec toute la soumission & passion possible.



VERITABLE
RELATION
DE NOTRE VOYAGE
DE SUEDE.

LA Reine ayant résolu d'aller en Suede donna part au Roy & à la Regence de sa résolution, déclarant qu'elle n'y iroit pas sans y emmener avec elle son Prêtre, & qu'elle vouloit se servir de la liberté de l'Exercice de la Messe, que les Etats de Suede lui avoient accordé dans la dernière Diette. Elle fit cette Déclaration par des Lettres écrites au Roy, au Sieur Baron Bock, Gouverneur général de ses Etais & Provinces, le Sieur Adamy, son Capitaine des Gardes Suisses, qui étoit à Sto-

ckolm eût Ordre de parler en cette conformité à tous ceux de la Regence , & du Conseil de Suede , & pour montrer qu'elle y procedoit avec franchise : Elle envoya la liste des personnes de la Cour , qu'Elle avoit destinée à sa suite en ce Voyage. Elle fit mettre sur cette liste un Secrétaire Italien qui est une personne connue de tout le monde en Suede , dès le premier Voyage de Si Majesté , qui la devoit servir aussi d'Aumônier en ce Voyage le declarant en termes exprés pour son Prêtre.

Le Sieur Adamy donna cette liste au Grand Maître de la Maison du Roy , trois mois devant l'arrivée de la Reine ; On ne fit aucune Objection sur ce Chapitre , on répondit à la Reine qu'on l'attendoit avec civilité & respect ; On dépêcha aussi-tôt le Sieur Comte Pontus de la Garde avec une nombreuse suite de la Cour du Roy , pour l'aller recevoir à Helsing-

burgh , & la servir jusques à Stockholm , comme la personne de leur Roy même. Toute cette nombreuse suite attendoit l'arrivée de Sa Majesté trois mois durant à Helsingburgh , pendant tout ce temps on ne témoigna que d'impatience de la voir , & pour la mieux témoigner on fit déloger le Roy de son appartement peu de temps après pour y loger la Reine , l'on ne parla pas de l'affaire de l'Exercice de la Religion , & l'on agissoit d'une maniere qui persuada Sa Majesté qu'on ne la chicaneroit pas sur ce point , & qu'on useroit avec elle de la même honnêteté , sur ce sujet qu'on lui témoignoit en tous les autres rencontres.

La Reine donc sans ce mettre en peine de les faire expliquer d'avantage la dessus se resolut de soutenir se droit des Gens , & celui de sa personne sacrée aussi long-temps qu'elle pourroit , & de ne

ceder qu'en partant en cas qu'on voulût le lui disputer , elle declara son intention la dessus à Seigneur Chevalier de Terlon Ambassadeur de France , qui étoit venu jusques à Salfeux à son rencontre , & l'accompagna jusques au Zont & c'est lui qui peut être un témoin irreprochable de ses propres paroles qu'il entendoit de la bouche de Sa Majesté , qui lui dit , *j'espere qu'on aura assés d'amitié , & considération pour moy pour ne me chicaner pas sur ma Messe* ; mais si contre mon esperance l'on s'y opposera , je suis resoluë de vous quitter & m'en retourner en même moment sur mes pas. La Reine passa avec cette resolution le Zont arriva à Helsingbong , où on la receut , comme on avoit ordonné , & comme merite de l'être une personne de sa qualité. Sa Majesté fit dire la Messe tous les jours à son ordinaire sans recevoir d'obstacle : Elle arriva jusques à Song-

kopping , ou se trouva un Cour-
 rier de la Cour , qui porta l'Ordre
 au Seigneur Comte Pontus de la
 Garde de declarer à la Reine
 qu'on ne souffriroit pas un Prêtre ,
 & qu'on la priat de le renvoyer ,
 qu'à moins de cela on procede-
 roit avec lui selon les Loix du
 Païs. Le Comte Pontus exposa
 cette Commission avec tant d'hon-
 nêteté & de respect à Sa Majesté
 qu'elle lui témoigna en des termes
 dont elle se sait servir quand elle
 veut obligier les Gens qu'elle esti-
 me. Elle lui répondit sur le champ
 qu'elle ne consentiroit à la pro-
 position de la Regence , & qu'elle
 ne renvoyeroit pas son Prêtre ;
 mais que pour la contenter elle
 s'en retourneroit elle-même dans
 ce moment , ordonnant audit Sei-
 gneur Comte Pontus de conge-
 dier tout le train du Roy , puisque
 cette Declaration la mettoit en
 état de ne pouvoir plus recevoir
 aucune civilité de sa part , &

donna à l'instant Ordre de faire préparer le Chariot de poste pour son retour , quoy qu'il fût plus de minuit sonné. Le Comte Pontus supplia la Reine de suspendre sa Resolution pour lui donner le loisir d'écrire à la Cour & d'attendre du moins le retour du Courrier , la Reine consentit à ce de-lay : Elle écrivoit une Lettre de sa propre main au Roy digné de son cœur , & de sa condition , dans laquelle elle confirma tout ce qu'elle avoit dit au Seigneur Comte Pontus , on expedia le Courrier de la même nuit , le lendemain la Reine déclara au Seigneur Comte Pontus , qu'elle avoit envie d'aller à sa Ville de Nortkopping y attendre le retour du Courrier disant , je serois bien aise de m'avancer jusques là car si la réponse m'est favorable je continueray mon voyage jusques à Stockholm , & si elle m'est contraire je m'en pourray aussi bien

retourner de là, comme d'ici, puisque je ne considère pas la fatigue de dix-huit lieux de plus pour mon retour. Le Comte approuva cette proposition bonne, croyant gagner beaucoup en la faisant avancer, l'on concerta le départ après deux jours de repos qu'il falloit donner aux chevaux. La Reine passa ces deux jours à la chasse, à deux lieux de la Ville, & ne manqua pas de faire dire tous les jours la Messe, comme elle avoit fait auparavant, même elle ordonna à ceux de Sa Maison qui resterent à Sonkoping durant sa petite promenade, de la faire dire pendant le temps de son absence, comme il fût executé, quoy qu'il ne fût pas Fête, & qu'elle ne s'en seroit privé en ce cas, Sa Majesté partit le jour après son retour de la chasse de Sonkoping après avoir fait célébrer la Messe, & alla continuant le même à l'Inkoping dans le Palais du Roi ou elle la fit dire devant

devant que d'en partir , & se rendit à Nordkoping où le Courrier arriva en même-tems qui apporta au Sieur Comte Pontus la resolution de la Regence qui étoit qu'on ne pouvoit changer celle qu'on a du reste du monde qu'elle ne s'étoit pas dérobée de la Suede , après cela la Reine lui dit sur ce sujet tout ce qu'elle crut être digne d'Elle & de son cœur , l'assurant toujours que l'offre de toutes les Couronnes du monde ne lui feroit jamais consentir à se priver de l'Exercice de sa Religion , & après une longue conversation , qu'ils eurent ensemble sur le sujet , on souppa & la Reine congédia tout le monde , & se retira pour travailler à ses affaires , & à son départ , elle employa toute la nuit en cette occupation , & toute la matinée suivante , & ne s'interrompoit que pour faire dire la Messe laquelle étant dite on déjeuna , &

on partit immédiatement après le dîner.

Les Gens du Roy ne prirent pas congé de la Reine sans avoir les larmes aux yeux, toute la Ville en pleura, & la Suede qui avoit secoué la Reine par tout avec joie & applaudissement accompagna son départ de ses larmes.

Sa Majesté passa comme un éclair par tout, & ne s'arrêta qu'à Helsingbourg pour montrer qu'Elle ne craignoit rien, elle n'en partit, qu'après avoir fait dire la Messe, & en congédiant le Sieur Comte Pontus, elle témoigna la satisfaction qu'elle avoit de sa personne, le pria d'assurer qu'on avoit pris, & qu'on lui ordonnât de déclarer à la Reine, que non seulement on ne souffriroit pas son Piètre, mais qu'on n'empêcheroit Sa Majesté d'aller à la Messe chez l'Ambassadeur de France, & chez tous les autres Ministres publics à

qui il est permis de la faire dire à Stokholm , on lui ordonna aussi de faire des excuses auprès de Sa Majesté qu'on ne répondit pas à sa Lettre , & que c'étoit pour lui épargner la douleur d'un refus , on ajoutoit à cela quantité de belles choses , de promesses & espérances pour l'induire à consentir à la proposition de la Regence ; mais la Reine répondit sans défaillir qu'elle la remercioit de ses offres , & dit qu'après leur déclaration elle n'étoit plus en état de les recevoir ni de souffrir qu'on lui rendit plus aucune civilité de leur part. Elle ordonna à l'instant de congédier tout le train du Roy , & commanda qu'on donnat Ordre à son départ. Le Comte Pontus la voyant inébranlable en son dessein la supplia de lui permettre au moins de la suivre pour sa personne jusques aux Confins , la Reine y consentit en le remerciant de cette

T ij

offre , disant qu'elle souhaittoit même qu'il prit cette peine pour servir de témoignage de ses actions & pour faire voir & assurer le Roy de sa part que son orgueil l'empêchoit toujours de se plaindre , & que l'amour & l'obligation qu'elle professoit à la Suede l'empêchoit de se vanter de ce qui s'éroit passé .

Aprés cela elle passa le Zont , & les autres Mers heureusement & se rendit avec plus de diligence qu'elle n'avoit passé la Suede en moins de dix jours en la Ville de Hambourgh & ce n'est que pour satisfaire à une curiosité , qu'on vous fait part de ces vérités .

F I V.

B  L

it
a
c
y
s
e
c
t
i
o
n
s
i
s
t
s

